

LES ENFANTS TERRIBLES DU M'GOUN



MAROC 2008

Mémo raid 4x4

LES ENFANTS TERRIBLES DU M'GOUN

Mémo raid 4x4

MAROC 2008

Traverser le détroit du nom de ce caillou
Déjà sur cette Afrique poser nos quatre roues,
Tout près de la frontière oublier nos soucis.....

Peut-être aurez vous reconnu le début du poème de notre ami Bernard, alias Lucky-luck. Poème composé pendant les froides journées de ce début d'année alors que l'esprit s'envole de l'autre coté de la Méditerranée, entre oueds envahis par les lauriers roses et damier multicolore des champs perdus sur les pentes de l'Atlas Marocain, là où l'ocre et le vert disputent au bleu du ciel les apparences d'un éden.



Au coeur de l'Atlas marocain : la vallée de la Tessaout

Et le M'Goun ? Si le Toubkal avec ses 4167m, le plus haut sommet du Maroc et même d'Afrique du Nord est le plus connu, Irhil M'Goun (4071 m), le deuxième sommet du Maroc, au coeur du Haut Atlas Central, est le plus vaste des grands ensembles montagneux du Maroc. Le sommet lui même émerge peu au dessus d'une longue crête de plus de 10 kilomètres, mais ce sont surtout les nombreuses vallées accrochées à ses flancs, là où se sont établies de multiples communautés villageoises qui offrent du Maroc un visage tout à fait inédit et insoupçonné.

Pourquoi le M'Goun ? Parce que Richard et Jean-Jacques, 2 amis de la vallée du Ciron, ont fait l'ascension du M'Goun l'année dernière. Parce que le récit de Jean-Jacques que je vous invite à lire, raconte plus la rencontre avec des hommes chaleureux qu'un bel exploit sportif. Parce qu'après les déserts marocains et mauritaniens, nous voulions changer de décor en posant nos roues sur les pistes de l'Atlas.

Nous retrouvons l'équipe de 2006 : Lucky-luck et Geneviève (Bernard est devenu "Mr le maire"), les Bidules, Jean Pierre et Katia, devenus l'été dernier Monsieur et Madame et nous même, "les ubats", en charge de la préparation d'un carnet de route original si possible.

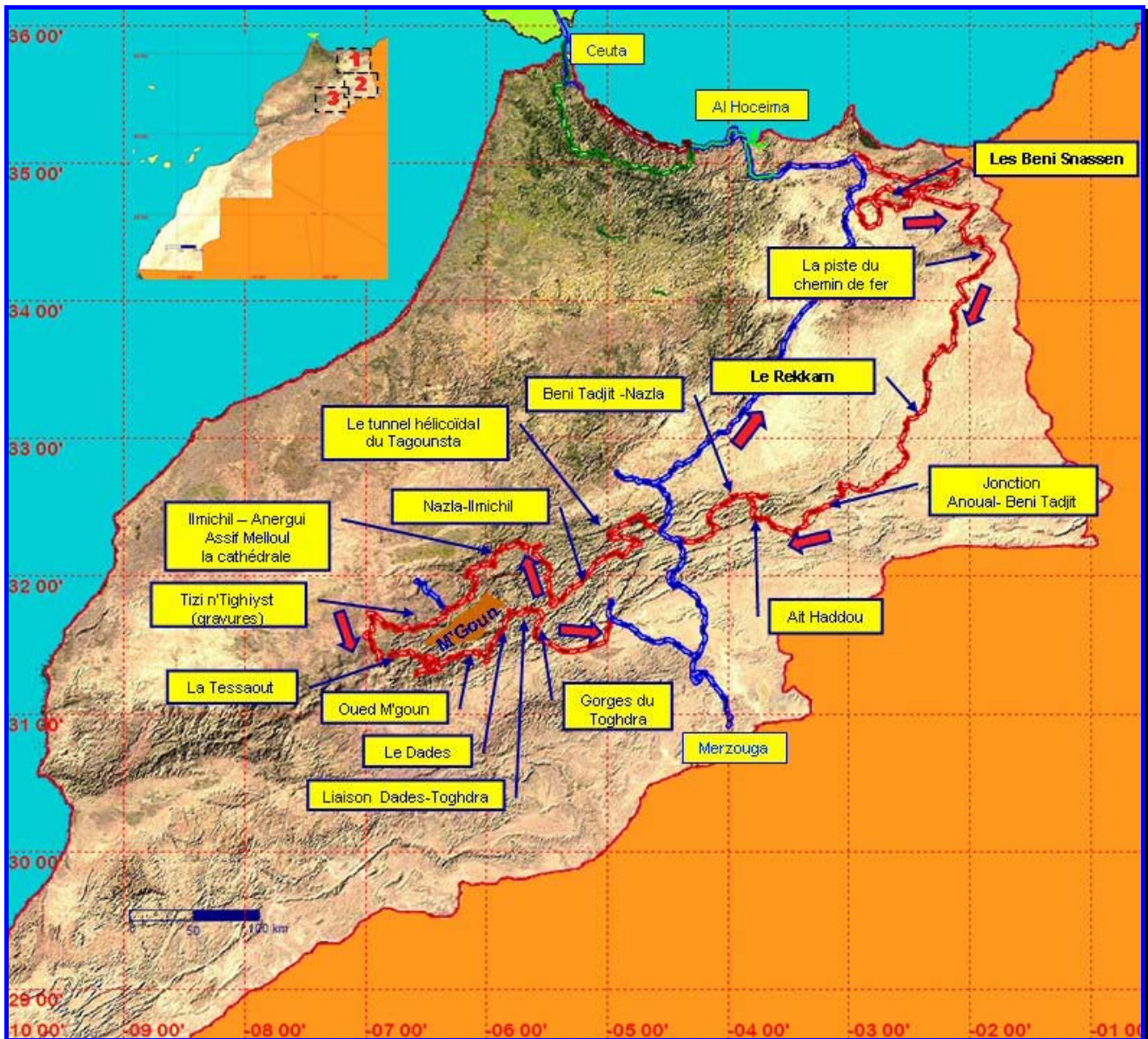
- *Rendez-vous à Al Hoceima, le 14 avril ! nous étions nous dit, alors que l'hiver était encore bien installé.....*



Camping et port de Cala Iris : pour être au rendez vous du lendemain

Et comme une petite carte vaut mieux qu'un long discours, voici (en rouge) le circuit que nous avons réalisé. (le circuit bleu correspond à la route du retour). Pour la première partie (1), l'échauffement ou la mise en bouche en quelque sorte, nous avons fait une boucle dans le massif des Beni Snassen. Un petit circuit d'environ 300kms dont 200kms de piste, avant de rejoindre Oujda.

La case 2 correspond à la jonction Nord Sud, de la zone Méditerranéenne à l'Atlas. Cela commence par une piste qui suit une ancienne voie de chemin de fer puis continue par la traversée du plateau du Rekkam avant d'aborder les premiers contreforts de l'Atlas. La jonction Rekkam Atlas en deux parties, Beni Tadjit-Nazla et Nazla-Ilmichil, est une bonne introduction aux pistes de l'Atlas.



Enfin le tour du M'Goun (case 3) débuté par le nord va nous offrir de superbes paysages : la jonction Ilmichil-Anergui puis l'assif Melloul, la vallée des Ait Bougmez (la vallée heureuse) vont nous combler. Au sud la vallée de la Tessaout avec ses villages enchâssés dans la montagne, ses champs bordés d'iris, ses vergers de pommiers compose un paysage enchanteur. Le gué de l'oued M'goun initie la jonction vers la vallée du Dades (la vallée des roses). La très rude jonction entre la vallée du Dades et la vallée du Toghdra sera le point d'orgue de notre circuit avant que chacun ne reprenne la route du retour.

"Rendez-vous à Al Hoceima" avons-nous dit ! La route des crêtes qui court de Tétouan à Al Hoceima en passant par Chefchaouen, offre certes un beau paysage sur les montagnes du Rif mais étroite et tortueuse, elle traverse de nombreux villages et la moyenne s'en ressent. Il y a même un village où il n'y a plus de goudron ce qui importe peu car c'est aussi la place d'un très beau souk. Pour notre part, arrivés un jour en avance, nous avons passés notre première nuit au camping de Calla iris, un camping magnifique situé en bord de mer dans une crique bien abritée qui n'a que cela à offrir, car il ne semble pas avoir reçu le minimum d'entretien depuis des lustres. Quelques camping-cars en bataille squattent les abords de la plage de galets. A l'heure où nous arrivons, tout ce petit monde est devant sa télé-satellite et ne s'inquiète pas de notre installation

Nous profitons longuement de notre avance pour visiter Al Hoceima et ses environs. La construction d'une nouvelle route, la rocade méditerranéenne, qui va de Tétouan à Nador a aiguisé les appétits des promoteurs. Le béton encercle toutes les petites plages sur des kilomètres alentour et les projets fleurissent. Seul le port et la ville ont conservé un peu de leur âme.



Al Hoceima : le port

C'est finalement en soirée que nous nous retrouverons pour le premier bivouac dans la nature. Il fait un peu frais et nous déployons auvent et abri-bivouac pour savourer le traditionnel apéritif marquant ainsi le début de notre raid. Le circuit, les carnets de route, les données GPS, la cartographie, tout étant préparé avant le départ, c'est un bon moment de détente mais nous sommes tous impatients d'aller "*bouffer*" de la poussière.

Cela se fera attendre un peu puisque qu'il nous faut tenir jusqu'à la fin de la matinée avant de rentrer enfin dans le vif du sujet. Nous voici à Afhir, presque à la frontière algérienne. Sur le bord des routes, un bidon sur un bambou signale les vendeurs de carburant qui, ici, ont remplacé les vendeurs de paradis fumeux de la route des crêtes. Là aussi il y a des évolutions : l'entrée de piste n'est plus avant le village mais dans un nouveau rond point à l'entrée du village. Nous faisons le tour du rond point sous l'oeil indifférent des gendarmes avant d'en franchir la bordure pour attaquer la terre battue.



Premières pistes dans les Beni Snassen

Nous sommes sur la piste de Margia (il suffit de demanderavec l'intonation qui va bien !). De grands travaux pour redessiner les pistes sont en cours. Selon l'avancement, cela va de la piste roulante au champ de cailloux derrière le bulldozer. Nous recollons à l'itinéraire : petit col, marabout isolé, village déserté. L'altitude n'est pas remarquable mais la piste domine le fond de vallée de plus de deux cents mètres offrant à notre appétit landes, champs et petites forêts. En parlant d'appétit, c'est l'heure et un petit bois de pin nous offre une ombre fraîche. Et de prendre quelques repos avant d'attaquer la partie dont Gandini assure qu'il faut faire celle là sinon rien. Effectivement, l'après-midi va nous voir parcourir une très belle piste sur les flancs du djebel Talezert. Piste étroite, en petit dévers à peine de quoi donner un léger frisson à nos passagères, offrant un très beau panorama sur le djebel. De notre balcon, nous avons une vue superbe sur le village près de l'oued tout en bas où nous allons passer et la piste en face où nous remonterons tout à l'heure....et où un petit convoi progresse doucement. Lucky-luck à la CB nous prévient de son arrivée, assez tôt pour trouver un minuscule espace où nous allons nous garer. Les deux premiers land-rover passent sans faire un moindre signe, le 3eme esquisse un geste de remerciement, seul le 4eme, probablement l'organisateur qui convoie la logistique, nous démontre qu'il a apprécié la manoeuvre. Ouf! Le monde du 4x4 n'est pas fait que de bourrins. Cet épisode est vite oublié et l'enchantement continue. Puis nous redescendons vers le village de Taforhalt, presque une petite ville avec de belles maisons dans une sorte de compound.



coté de Taforhalt

Du

Quelques kilomètres de goudron nous séparent du début de la piste suivante. Sans le GPS, il serait difficile de trouver ce petit chemin étroit qui s'enfonce dans la futaie. D'ailleurs a propos du GPS, nous avons un petit soucis : depuis ce matin, il nous indique bien la direction à prendre mais le nom du Wpoint n'est pas en correspondance avec le carnet de route. Cela nous oblige à une petite gymnastique intellectuelle permanente. Nous traiterons ce problème au bivouac de ce soir. Pour l'instant la piste requiert toute notre attention : un petit col, un village où la moitié des maisons sont abandonnées, des champs : il y a de la vie dans ce coin perdu de montagne, mais peu de tourisme car les enfants nous regardent passer sans se précipiter vers nous. Les parents nous saluent d'un geste de la main, pratique courante dans le Maroc mais qui ici est pleine de chaleur. Les femmes seules aussi nous saluent : signe traditionnel de politesse envers le passant. La piste est devenue meilleure et entre deux cols nous trouvons une vague prairie entourée de futaies où nous allons poser notre bivouac pour la nuit. Nous retrouvons immédiatement nos gestes et habitudes des raids précédents : installation des toiles, analyse de la trace GPS, transfert des photos sur ordinateur, petite détente autour d'un verre de Sauternes ou de Pineau (ah! le pineau de Jean-Pierre). Le repas est pris en commun, chaque couple assumant un plat à tour de rôle.

Le réveil est matinal : la porte du Defender de Lucky-luck grince vers 5h30 c'est le signal. Nous partons avant 8h (heure du Maroc, c.-à-d. 10h heure de France - nous n'avons pas bouleversé nos rythmes biologiques). Ce premier bivouac en pleine nature, au coeur des Beni Snassen, était parfait même si cette nuit tout le monde a

entendu le cri de au fait c'était quoi ? un chat sauvage, une hyène -pas ici quand même-, un chien, un oiseau de nuit ? un cri puissant de bête sauvage, à glacer le sang ! Ce matin, le GPS a de la peine "à accrocher les satellites" alors que nous passons un col avant de redescendre à travers les cultures vers le village de Talezzert. Les enfants sont déjà dans les pâturages avec les bêtes, les mères de famille effeuillent les tiges de blé. Nous retrouvons le goudron que nous allons suivre jusqu'à Mechra-Homadi. Nous passons par un petit village, Ouzghet, où se tient le souk. C'est à l'intérieur d'une grande enceinte d'environ 250m sur 250m, on y pénètre par une porte unique. C'est une ruche en ébullition. Lucky-luck marchande âprement le poulet qui fera la tagine de ce soir. En un tour de main il est saigné, plumé, vidé par un gamin d'une douzaine d'années. De notre côté, nous avons promis de faire une "vraie" soupe de légumes. Le coin des légumes est vaste, il n'y a que l'embaras du choix et de première fraîcheur car cueillis du matin. Mais nous aimons aussi flâner rien que pour le plaisir car l'on trouve de tout depuis les outils de bricolages, neuf ou usagés, les vêtements, les cassettes de musique locale, le foin, les animaux, les épices, les marchands de dattes, les plants pour le jardin ou le verger, des ruches et puis par dessus tout ça l'odeur et le bruit qui font ce que nous sommes venus chercher ici.



Jonction entre les lacs

Mechra-Homadi est au bord d'un barrage qui retient les eaux de la Moulouya. Notre trace passe sur ses rives avant de repartir dans la montagne puis de descendre dans une grande plaine au milieu des champs de blé. Quelques maisons ça et là, les femmes sont dans les champs, nous font des signes de la main. Nous sortons de cet espace par un petit col assez rude avant de trouver une route qui va nous conduire au bord du grand barrage Mohammed V un peu plus haut toujours sur la Moulouya. Le barrage, gardé par des militaires, domine une belle gorge mais il est interdit de faire des photos. Nous les ferons un peu plus loin. La piste ou plutôt les pistes suivent le bord du lac dont nous essayons de nous approcher pour le déjeuner..... Fut-ce au prix d'un enlèvement dans une boue grasse dont Bidule me sortira grâce à son treuil. Un large détour nous ramènera vers ce petit bois de pins que je convoitais et le déjeuner sera égayé par un jeune berger qui nous demande à manger tout en

nous montrant ses aptitudes à faire le singe dans les arbres. Tout d'un coup entendant une mobylette dans les collines, il part comme une fusée retrouver le troupeau qui commençait à se disperser.

Les pistes de l'après midi vont nous ramener vers Mechra-Homadi puis nous allons contourner les Beni Snassen par le sud. Encore de beaux paysages en particulier un profond canyon qui pour n'être pas répertorié parmi les merveilles de la nature n'en mérite pas moins un petit arrêt photo malgré l'orage qui gronde et quelques gouttes de pluie. Nous en sommes là de nos considérations lorsque je constate une crevaillon à l'arrière. Le trou est pour une fois bien placé au centre de la bande de roulement mais assez grand. Une mèche permet de sauver temporairement le pneu et de conserver mes deux jokers.



De Ceuta aux Beni Snassen

Seule, la crête du djebel Tassedaghit nous sépare de notre circuit d'hier soir. Aussi lorsque je vois que nous arrivons à la maison forestière, je propose à mes amis de faire quelques kilomètres pour revenir à notre bivouac. Sauf que j'ai confondu la maison forestière de Tallezert près de laquelle nous étions hier avec celle de Tatoralt où nous arrivons ce soir. Et histoire d'en rajouter un peu, je prends une mauvaise direction qui va nous emmener à zizouner entre les jardins d'un hameau à l'est de Tatoralt. Lorsque nous faisons le point nous sommes à plus de 25 Kms de notre dernier bivouac. Celui que nous propose Gandini dans les environs est venteux à souhait aussi malgré la distance, l'unanimité se fait pour un retour à notre petite prairie entre les cols.

Pas de chat-huant cette nuit, un peu de vent et grand soleil : en route pour Oujda et le Rekkam.



Bivouac de "la petite prairie entre les cols"

La tagine de Lucky-luck ? Comme d'habitude, on a juste laissé les os pour les chiens

Nous voilà sur la route d'Oujda. Petit arrêt pour un complément de ravitaillement. Oujda est la ville où mon grand-père militaire participa de 1918 à 1921 à la pacification sur ce que l'on appelait les confins Algéro-Marocains. Que reste-t-il de cette époque ?

Nous mettons le cap au sud par la nationale 17 qui descend jusqu'à Bouârfa et Figuig. Ce matin, nous avons décidé de faire le détour par la piste du chemin de fer avant d'attaquer le plateau du Rekkam. La ligne en question est désaffectée mais avait été construite pour transporter le minerai de manganèse des mines de la région de Bouârfa. Une cinquantaine de kilomètres plus tard, nous nous engageons sur une petite route qui fut tout récemment une piste. Elle mène à une fonderie perdue au milieu de la campagne et dont la cheminée rouge et blanche se voit de loin. Autour de l'usine, les maisons des cadres et des employés. Nous suivons pas à pas le carnet de route élaboré grâce au guide Gandini. Nous empruntons une route qui longe la clôture de l'usine puis arrive à un grand terre-plein devant la porte d'entrée pour le chargement. Un garde en uniforme surveille les accès. C'est lui qui nous montre le passage entre les terrils. C'est très curieux comme début de circuit.

"- Te plantes pas dans les barkhanes..... " lance Lucky-Luck à la CB.



La Piste du chemin de fer

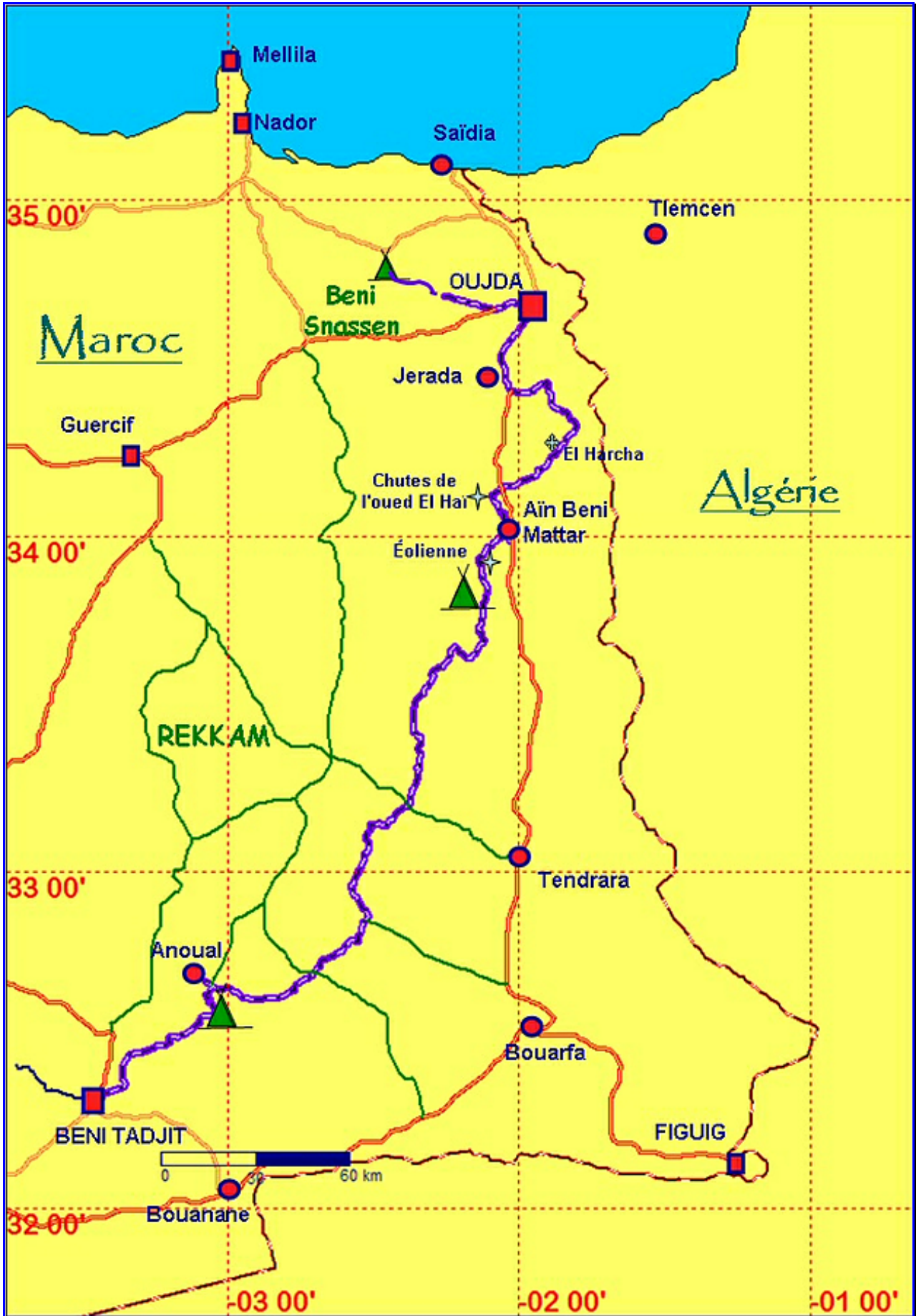
A la sortie du terril, il y a bien l'oued Meroual avec son gué en eau et nous accédons à une jolie piste qui serpente entre oued et petit bois de sapins très reposant. La piste n'est pas très roulante mais pas cassante, juste une succession de nids de poule. Une poussière ocre et grise envahit lentement mais sûrement la voiture. Nous avons suivi ce que nous croyons être la bonne route mais lentement le GPS nous confirme qu'il fallait traverser un autre oued. Hélas le radier est complètement détruit et l'eau des orages a creusé un profond fossé. A pied, nous parcourons les rives pour essayer de trouver un passage sous le regard d'une bergère qui nous fait comprendre que ce n'est pas possible de passer. Nous en trouvons, finalement, un acceptable à une cinquantaine de mètres du radier. Nous initions cette traversée d'oued en continuant à travers les sapins jusqu'à revenir sur la route. Nous croisons un local en mobylette qui nous assure que la piste est en bon état au delà. La montée vers le plateau de Tiouli est raide et rugueuse et, d'un seul coup, nous avons un beau panorama jusqu'à la frontière algérienne. A Tiouli, c'est jour de souk, la piste traverse le parking et nous la devinons entre les charrettes à ane, les tracteurs, les R19 et les 4L. Quand à la piste en bon état, tout est relatif, car au passage des oueds, elle a beaucoup souffert. Nous suivons maintenant la voie ferrée et l'oued qui se présente, offre une coupure franche. On devine un passage possible que Lucky-luck tente et réussit non sans mal. Bidule se prépare mais j'ai décidé de passer par la voie ferrée. Je joue au petit train sur une centaine de mètres, deux roues sur le ballast, deux roues entre les voies : c'est un test pour les suspensions et les pneus. Ah, si Serge, le préparateur de notre toy, voyait par où l'on passe, il comprendrait mes petites exigences ! Pendant ce temps, Bidule s'est posé sur les pare-chocs, les suspensions étirées. Il nous fait une démonstration magistrale du bon usage du treuil, pour peu que l'on ait un bon point d'ancrage. Nous arrivons près de la gare d'El Harcha. L'oued ici a creusé un fossé infranchissable profond de plusieurs mètres il n'y a pas d'autres solutions que la voie de chemin de fer et son pont. Et pour l'aiguillage on fait comment ? Les pneumatiques et les suspensions souffrent, nous sortons un peu plus loin en descendant par un point où le ballast n'est pas trop haut. C'est à l'ombre maigre des bâtiments de la gare désaffectée que nous reprenons des forces. Un peu plus tard, allant faire un

tour à pied sur la voie, j'ai dérangé une vipère de plus d'un mètre qui prenait son bain de soleil sur les cailloux du ballast, je ne sais qui a eu le plus peur.



Ça coince !

De temps en temps, la piste est encore coupée par quelques ruisseaux mais nous réussissons à passer en raclant un peu de l'arrière-train. la prise remorque en est toute retournée. Nous voilà à nouveau sur la route N 17 d'Oujda à Ain Beni Mathar. Et si on allait voir les cascades de l'Oued El Hai ? Aussitôt dit, aussitôt fait. Quelques kilomètres plus loin la piste bute sur l'oued. Un plateau rocheux s'effondre de quelques mètres offrant le spectacle de jolies cascadelles dont on imagine qu'en période d'orage cela aurait une toute autre envergure. La traversée de l'oued se fait par le plateau rocheux mais la sortie est un peu boueuse. Un habitué du circuit nous fait une magnifique démonstration en BMW, un sans faute ! Le suivant est un petit fourgon qui va essayer à plusieurs reprises de passer mais ne réussira qu'avec l'aide de Lucky-luck.



Et si on attaquait sérieusement le Rekkam maintenant ? Ravitaillement et carburant à Ain Beni Mathar (l'ancienne Berguent), nous abordons enfin cette région surtout connue par le fait que c'est un plateau semi désertique dont l'altitude atteint 1600m et où le vent règne en maître. Après les petites hésitations pour trouver l'entrée de piste, nous voici au coeur du sujet. Encore un oued qui a creusé un lit profond. Nous pouvons descendre dans l'oued car de nombreux camions viennent y chercher des matériaux créant ainsi de multiples traces, mais pas de remontée. Nous errons un bon moment entre petites collines et les affluents de l'oued principal jusqu'à ce que Lucky-luck trouve enfin la porte de sortie. Ce n'était pas très évident et nous voilà à nouveau sur une belle piste. Nous passons l'éolienne signalée par Gandini comme étant en panne depuis de longues années : elle est réparée et tourne à plein régime. Nous longeons l'oued Chareff marqué par un lit assez plat, bordé d'une zone d'expansion des eaux de plusieurs centaines de mètres. Notre piste zigzague au milieu des champs de blé et des collines qui ne font guère plus de quelques dizaines de mètres de hauteur. Il ne va pas être facile de trouver un coin de bivouac pour ce soir. Ce sera entre deux collines, à l'abri de quelques maigres buissons qui ne nous protégeront pas beaucoup du vent. De là, nous voyons bien la large dépression où se rassemblent les eaux de l'oued Chareff et sur la rive opposée, à 2 ou 3 kilomètres d'ici, quelques constructions, un campement de nomades. Nous passerons une nuit très calme.



Passage par la voie de chemin de fer à El Harcha

Le Rekkam n'est pas un désert. A quelques kilomètres de notre campement, il y a un hameau et même un puits où une moto pompe puise pour remplir un grand bassin. Le jeune garçon qui surveille les installations, nous explique qu'il passe la nuit ici auprès de son matériel mais il nous montre un kilomètre et demi plus loin la petite bâtisse carrée où vit sa famille. L'eau qui s'écoule du bassin irrigue un carré de menthe, un bois et un petit jardin où sont plantés pommes de terre, oignons et fèves. Nous en profitons pour faire le plein d'eau qui ne servira que pour la toilette et la vaisselle. Nous sommes maintenant près du bordj d'Oglet Sedra. C'est une zone de culture

importante et en conséquence d'habitations. Il y a des fermes avec moutons, chèvres et quelques vaches.....et des pistes en tout sens qui finissent dans la cour des habitations ou des parcs des animaux.

"-je vais voir si je peux avoir du lait" dit Lucky-luck à la CB.

Et il s'arrête près d'une ferme. Une jeune femme en sort et il a du se faire comprendre car ils vont visiter ensemble les étables et il revient avec un peu de lait frais. Mais une deuxième jeune femme sort de la maison et apporte un pichet de lait et puis arrive le frère qui parle assez bien le français et a même une adresse Internet (il était menuisier à Oujda et est revenu à la ferme après la mort du père). Et puis la mascotte de la maison : c'est un mouton qui joue avec nous. "Celui-là est dispensé de Ramadan" dit le frère. En plus du lait, on nous donne à chacun une grande gamelle de caillé. Cela nous fera un dessert apprécié pour trois repas.



La Ferme d'Oglet Sedra

Nous contournons les ruines du bordj d'Oglet Sedra tout noir sur sa colline. Encore un lit d'oued infranchissable, tout au moins au point indiqué par le GPS. Il faudra faire un large détour avant de trouver la petite piste qui remonte sur le bord de l'oued. Un peu plus loin des nomades nous font de grands signes. Ils veulent nous indiquer le passage pas très carrossable par où nous accédons à un plateau. C'était effectivement notre route. C'est un plateau venteux où pousse une herbe maigre mais il y a de nombreux campements de nomades. Parfois, les enfants courent vers nous réclamant un cadeau ("*don'moua stylo*", sont les seuls mots qu'ils connaissent sans savoir ce que cela veut dire). Souvent le petit frère, porté à l'africaine par une soeur haute comme trois pommes, est mis à contribution : on réclame le cadeau pour lui. Nous n'allons pas en ligne droite vers la sortie du plateau, nous nous demandons parfois si nous suivons la bonne piste surtout quand d'autres plus ou moins marquées semblent y aller. Ici le véhicule type n'est pas le land-rover mais le petit camion Bedford rouge. En un aller-retour à travers la lande, ses traces nous feraient croire à une piste à grande circulation.

Au bord du plateau, nous pouvons admirer la très large dépression d'un oued, une ou deux centaines de mètres plus bas, où nous allons descendre maintenant.

Et puis le vent ! Un vent puissant, qui soulève des tourbillons de poussière et de sable, dans un ciel sans nuage. Pour le déjeuner, nous tentons tant bien que mal de nous abriter derrière un mur, vestige d'une station de pompage. Nos épouses ne sortent qu'avec foulard et de Katia on ne voit plus que les yeux.



À la recherche de la piste

L'après-midi nous voit participer à un gigantesque jeu de pistes : il y a des traces partout sauf aux points indiqués par le guide. Pour nous en convaincre, nous allons jusqu'à tourner à quelques dizaines de mètres autour du point mais il faut se rendre à l'évidence, la piste a disparu sous les débordements hivernaux des oueds. Tous les ravinelements montrent bien l'ampleur du phénomène. Il faut choisir parmi les multiples pistes, celle qui semble aller dans la bonne direction. Celle-ci était parfaite mais s'arrête d'un coup au bord d'un oued : nous ajoutons nos traces et c'est comme ça que d'autres traces s'ajouteront. Et celle-là : elle était "tout comme il faut", dans la bonne direction, bien nette; quelques kilomètres plus loin la trace est bien moins nette jusqu'à disparaître complètement. On revient un peu en arrière sur une autre trace et ainsi de suite jusqu'à ce que la grande chaîne du djebel Jellalib s'impose à l'horizon. Nous voilà sur le goudron, un peu plus tôt que prévu. Nous devons passer par le hameau déserté de Bel-Rhiada, la nouvelle route l'évite, il n'en est que plus déserté. Puis le goudron devient piste et enfin nous arrivons en plein chantier. On ne peut plus passer par la piste, en pleine réfection. Sur le côté, un bulldozer et un scraper s'activent pour nous fabriquer en un temps record un itinéraire de contournement du chantier et c'est reparti ! Nous sommes désormais sur la grande piste qui va de

Bouârfa à Anoual et au delà rejoint la petite ville de Talsinnt. Les villages sont à quelques distances organisés autour des points d'eau.

Alors que le soleil commence à décliner, nous sommes dans les premières maisons d'Anoual. C'est l'heure où il faut chercher un coin de bivouac. Nous avons quelques contraintes : loin des habitations et surtout des chiens, être à l'abri du vent et si possible quelques taillis dans les environs seraient appréciés. Nous revenons sur la piste qui fait la jonction Anoual-Beni Tadjit, celle que nous avons à notre programme du lendemain et qui nous promet un peu de sport. Chacun à notre tour, nous partons en exploration, mais là trop de vent, là une maison isolée avec chien, ici nous croyons être seuls et voici que les enfants sont sur le bord de la route avec le rituel "-don'moi cadeau...". La recherche d'un coin de bivouac peut prendre d'un quart d'heure à une heure et demi : ce soir, nous sommes dans la fourchette haute mais il satisfait assez bien à tous les critères.



Un gué sur la piste d'Anouar à Beni Tadjit

Un peu de vent pour cette nuit de pleine lune, de la fraîcheur ce matin, mais un grand ciel bleu. La piste est en bon état sauf quelques petites traversées d'oued où les pluies de l'hiver ont emporté la piste. Et puis un beau gué. Il s'agit de descendre mais aussi de remonter de l'autre côté et ne pas s'enliser dans le gravier au milieu de l'eau. C'est Lucky-Luck qui se jette à l'eau le premier. Le fond de l'oued tient bien et l'eau n'atteint pas le marchepied. Il ne nous reste qu'à faire pareil. De l'autre côté, la piste commence à se faire moins nette, moins passante. Et puis plus de piste. On suit au cap de vagues traces. Tout d'un coup, en voici d'autres qui longent un bord d'oued et disparaissent tout aussi rapidement et encore d'autres qui ne mènent que dans un tas de cailloux. Nous sommes dans un large fond de bassin entre les djebels où l'eau se rassemble en hiver. Il nous faut garder la bonne direction à tout prix. Les traces redeviennent plus nettes pour finalement se rassembler et monter à l'assaut d'un petit col où arrive aussi une autre piste. Est ce celle-là que nous aurions du suivre?

Quoique il en soit, nous admirons le paysage qui nous est offert depuis le col, sur la large plaine devant nous, barrée par un autre djebel. Le coin paraît complètement désert, loin de tout mais il y a quelques tentes de nomades et même un petit troupeau de dromadaires et aussi des enfants qui ayant été alertés par le passage de la première voiture, ont le temps de nous intercepter. Le "-don'moi stylo" est complètement délirant dans ce coin perdu de tout. Passage d'un petit ruisseau avec un peu d'eau, un palmier, une mare à grenouilles. Le paysage change, devient plus "montagne", la piste longe un grand oued à sec coincé entre les falaises brunes, passe encore un petit col et va mourir dans un douar. Nous nous arrêtons à la sortie du Douar, dans le lit caillouteux d'un petit oued, juste pour constater que le pneu arrière gauche se dégonfle rapidement. Déjà, le droit n'est pas en bon état, j'ai du refaire la réparation hier en injectant beaucoup de colle pour boucher les fuites autour de la mèche et, en plus, j'ai constaté la formation d'une petite hernie. Celui là est mort : la trame est coupée et la déchirure est large.



Palmier, grenouilles et soleil.....

Pendant ce temps, deux jeunes filles du village sont arrivées mais nous avons décidé de conserver nos "cadeaux" pour des régions plus difficiles. Mais elles ont porté du lait en échange elles reçoivent une grande bouteille de coca.

Nous repartons, zigzaguant entre oued et taillis, suivant une vague piste où la trace la plus marquée est celle d'une mobylette. Encore un oued en eau où il a fallu trouver le passage, puis un long passage sans trace. On ne peut suivre celles que nous venons de trouver car l'eau y a creusé un fossé aux bords abrupts. Nous errons un

long moment dans les cailloux. Lucky-luck vient de trouver un bout de solution avec une trace un peu plus haut dans la pente. Cela nous permet de progresser un peu. Plus rien, encore des traces puis une trace plus nette. Mais un large fossé creusé par le ruissellement vient la couper. Il faut essayer de trouver un passage plus haut ou plus bas et revenir sur la trace. Le problème est récurrent, mais à chaque fois, nous trouvons la solution même si c'est comme celui-là encore plus profond et aux bords encore plus abrupt. Pour en sortir, vu de l'intérieur le dévers de la voiture est impressionnant, mais ça passe. Nous allons enchaîner ainsi passages de fossés et retours sur la piste toujours marquée, toujours dans la bonne direction. Vraiment l'hiver a été pluvieux au Maroc, cette année.

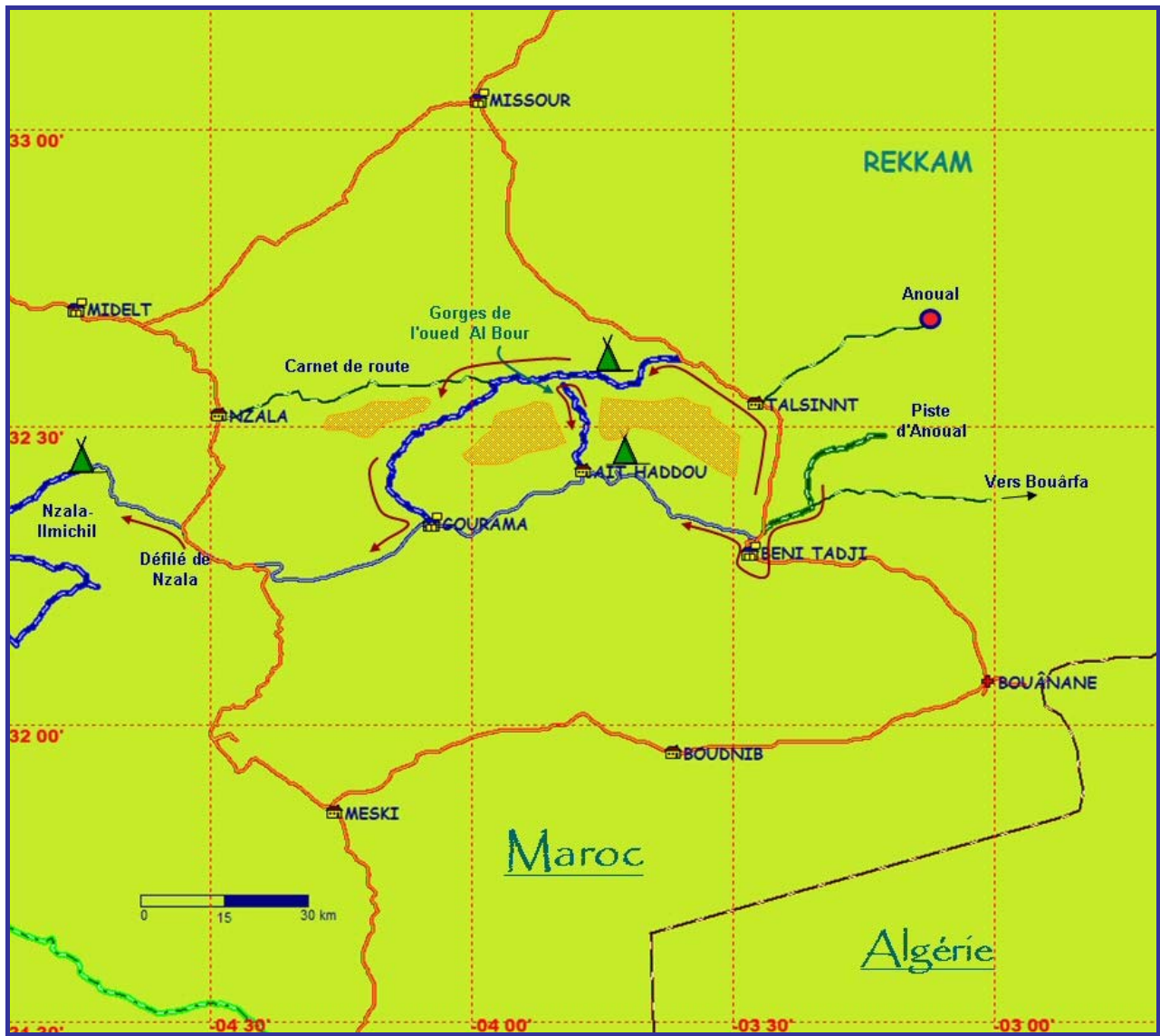
Nous en avons vu hier, nous en retrouvons aujourd'hui : des gens qui cherchent quelque chose dans ce désert minéral. Nous pensions qu'ils étaient à la recherche de morceaux de météorites car il y en aurait dans le Rekkam, mais ici ? Lucky-luck veut en avoir le coeur net : il va demander ce que tous ces gens de plus en plus nombreux au fur et à mesure que nous progressons cherchent le nez par terre. La réponse : tout simplement cet espèce de lézard jaune et vert (le dob) qui s'échappe parfois devant nos roues, nous attend devant son terrier et y plonge immédiatement lorsque nous essayons de le photographier. Il paraît que sa queue puissante et charnue est un met apprécié en grillade. Son sang serait recherché comme médicament miracle.

Nous passons encore un large col et puis la piste si elle n'est pas très roulante, est quand même bien nette. Nous n'allons pas tarder à croiser la piste qui va de Beni-Tadjit à Bouârfa (ou Bou Arfa) annonciatrice de la fin des difficultés. C'est la méridienne et après avoir vainement cherché l'ombre d'un acacia, nous optons pour un large plateau où nous déployons notre tau.

Et ainsi protégé d'un soleil de plomb, nous allons procéder à une petite cérémonie. Lucky-luck fête son anniversaire, certes avec un peu de retard mais dans un lieu et des circonstances qui sont ce qu'il voudrait partager avec tous ses amis. Nous les représentons modestement. Pour l'occasion, il nous offre une bouteille de Sauternes de son année de naissance. Le bouchon protégé par une capsule de cire est en bon état et nous pouvons y lire l'année. Quand au nectar....et bien nous avons pris quelques temps pour le déguster avec la ferveur qui s'impose : un régal des yeux et du palais.

Nous prenons notre temps pour les derniers tours de roue, d'autant que Beni Tadjit est tout près et nous ne voulons pas y arriver pendant les heures chaudes.

Beni Tadjit, ville du Sud. La température y est sensiblement plus élevée que de l'autre coté de l'Atlas. Pendant que je fais réparer mon pneu endommagé, sans grand espoir de faire beaucoup de chemin avec, les Bidules et les Lucky-luck partent en exploration vers le souk. Nous nous retrouvons au "café du centre", près du marché. Allons-y !

Rekkam-Atlas : 1^{ère} partie

Nous cherchons la piste d'Aït Haddou : en conséquence nous prenons une piste aux environs du Wpoint. Elle ne dessert qu'un hameau de Beni Tadjit mais longe un terrain de foot où une bande d'adolescents tape mollement dans un ballon. A notre arrivée, la partie est abandonnée et les "don moi stylo, don'moi cadeau, don'moietc." deviennent leur façon de nous recevoir. Certains vont même jusqu'à se mettre en travers de la route. Au final, les cailloux pleuvent mais avec un temps de réaction qui nous a donné le temps d'être à l'abri. Malheureusement, les rues de ce village en terre ocre nous conduisent à un cul de sac. Il va falloir revenir sur nos pas et affronter à nouveau la bande de morveux, sans bénéficier de l'effet de surprise. Nous tentons une petite rue au coin de la mosquée et de petites rues en petites rues à travers le village, nous arrivons à l'oued qu'un gué en eau relie à Béni Tadjit. Retour à la case départ ! A une grosse centaine de mètres du Wpoint, je trouve une piste. C'est l'ancienne piste, complètement abandonnée, car désormais une route goudronnée relie Beni Tadjit à Aït Haddou. Ce soir nous nous arrêterons dans un fond d'oued à quelques kilomètres du village. Deux bergers viennent nous observer pendant la mise en place du bivouac, réclament sans succès des médicaments et repartent nonchalamment vers leurs troupeaux que les enfants et les femmes sont en train de rassembler pour la nuit.

Le goudron nous emmène jusqu'à Aït Haddou. Il va même jusqu'à Gourama et au delà rejoint la route d'Er Rachidia à Midelt et Fez. L'ancien village d'Aït Haddou est à quelques kilomètres de la route goudronnée, un nouveau village s'est établi au bord du goudron. L'ancien village est un village typique de l'Atlas : ruelles

étroites, mal pavées, en pente, maisons de pisé. L'électricité est arrivée, la piste est en assez bon état et contourne le village par le bas. Elle continue à flanc de djebel, si étroite que pour nous croiser, les mules sont obligées de monter dans la pente. Puis elle plonge dans l'oued que nous devons traverser par un premier gué. Les traces sont nettes et nous continuons dans le lit de l'oued, encouragés par des muletiers qui nous font signer que c'est la bonne route. Le lit de l'oued est encaissé entre les djebels, et de nombreux douars se sont occupent les zones un peu plus larges, ou sur des barres rocheuses. La piste traverse plusieurs fois l'oued qui a un beau débit. Parfois ce n'est qu'une simple formalité mais quelquefois c'est un peu plus sportif. Bidule l'apprend à ses dépens, bloqué par le gravier humide qui l'empêche de sortir de l'eau. Un peu plus loin le lit est enchâssé entre deux murs et le débit est important : il n'y a pas d'autres solutions que d'y aller. Et ici les eaux ont profondément creusé le lit de l'oued : il faut escalader la berge, avancer sur les gros galets qui nous bahuent d'un bord à l'autre, puis revenir dans l'eau. Et le gué qui se présente maintenant parait bien plus profond. Lucky-luck s'y engage mais l'eau effleure seulement les bas de porte. Nous suivons.



La vallée de l'oued s'élargit. Une piste à droite une piste à gauche et dans l'oued seulement des traces qui sont dans la direction du prochain Wpoint. Nous cherchons quelque chose de plus concret. Une vieille femme dans son jardin nous explique qu'il faut continuer, une plus jeune arrive mais ne comprend pas ce que nous cherchons. Lucky-luck est parti en exploration sur la piste de gauche qui monte au village d'El Bour. On lui dit rapidement que ça ne va pas plus loin. La piste de droite a servi à installer la ligne électrique et ne débouche pas. Alors c'est dans l'oued. Les traces reprennent un peu plus loin. Il y a encore un village. A un jeune qui parle un peu de français, nous demandons si par là nous pouvons rejoindre le village de Ksar Aïssa mais sa réponse est négative et pire il ajoute "- nous n'avons jamais vu de 4x4 de touristes par ici !". Personne n'aurait donc repris cette piste de Gandini : c'est curieux ! il y a quand même plus fêlé que nous dans le monde du 4x4 !

Il n'y a plus de trace, mais nous suivons l'oued El Bour et nous ne pouvons choisir une autre voie. La vallée se resserre et brusquement nous voilà dans l'eau, dans le fond d'un beau cañon. C'est de plus en plus étroit, il y a de l'eau et du gravier mais on peut continuer : continuons !



Défilé de l'oued el Bour

Quelques photos plus tard je me trouve face à une marche d'à peu près un mètre de hauteur. L'eau qui passe sur ce barrage à creusé une belle marmite au pied du mur. L'obstacle est sérieux mais pas infranchissable pour peu que l'on comble une partie du trou et de la marche. Ce à quoi nous nous attaquons immédiatement. Mais Madame *Lucky-luck* nous suggère d'aller voir si au delà de cette marche la progression peut continuer. Hélas au dessus c'est pire : d'énormes blocs encombrant le canyon et c'est un travail de titan qui nous attend si nous voulons avancer de quelques dizaines de mètres. La dernière pierre fait un floc dans la marmite pendant qu'une petite caravane de mules passe. Dans ce passage humide, les muletiers ont troqué leurs chaussures pour des tongs et passent en portant les jeunes enfants dans les bras. Ils n'imaginaient pas que des 4x4 puissent arriver jusque là. Quand à continuer au dessus, leur moue en dit long sur la folie qui nous habite.



Gorges de l'oued el Gour : nous n'irons pas plus loin !

Demi-tour ! Dans la manoeuvre de recul, le fond de gravier de l'oued se dérobe avec le courant et me voila le rétroviseur contre la paroi. Bientôt ce sera la tente de toit et peut-etre tout le flanc qui vont toucher. Nous tentons la manoeuvre impossible dans un gravier fuyant et avec une marge de manoeuvre de quelques mètres. Lucky-luck me tire pour m'éloigner de la paroi mais pour le rétro c'est trop tard : il se brise dans un claquement sec. Le flanc du toy n'est qu'à quelques centimètres de la roche, Lucky-luck a moins d'un mètre de dégagement devant lui, mais la manoeuvre va réussir. Alors que dans ma tête, j'ai déjà passé par pertes et profits l'arrière de la carrosserie, le toy revient sur un sol plus ferme, et dans une dernière glissade reprend pied sur un gravier plus résistant, n'abandonnant sur le terrain que les feux arrières. Il n'y a pas une égratignure à la peinture !

Nous reprenons le chemin du retour : nos traces restent visibles y compris dans l'eau claire des gués. Seul un gué assez profond nous donne un peu de fil à retordre. Dans ce sens, il se termine par une marche raide que le Defender n'arrive pas à effacer. Un local est venu nous conseiller. Avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse, il sonde le gué, installant quelques repères mais Lucky luck ne passe toujours pas. La sangle est de sortie. Un peu plus tard dans un autre gué, l'avant du toy se dérobe et me voila posé sur une belle pierre. Un coup de sangle et ça repart mais je suis diablement content d'avoir fait faire ce sabot de protection de la transmission arrière. L'après-midi est bien avancé, lorsque nous touchons le goudron à Aït Haddou. La suite du programme est déjà prévue. Nous allons remonter jusqu'à Talsinnt et un peu au delà pour trouver la piste que nous devons rejoindre en haut des gorges de l'oued El Bour. J'ai fait cette piste en 2004 avec l'ami Alain et les points sont dans les GPS. Nous verrons bien si la remontée était possible ou non.



Sortie difficile d'un gué profond

Après un arrêt carburant à Beni-Tadjit, nous prenons la route de Talsinnt, oubliant un peu que j'ai un pneu "spécial Maroc". Nous voilà sur la piste, la première que nous avons faite, pour le premier raid. Si ma mémoire a parfois quelques trous, je n'ai pas oublié les détails de cette piste. Elle a un peu évolué dans quelques passages, évitant les fonds d'oued impossibles à franchir par temps d'orage, contournant ici ou là les hameaux ou les villages mais n'est pas trop dégradée par rapport à la première édition. Nous n'irons pas jusqu'aux gorges ce soir, il nous faut trouver un coin de bivouac. Et de plus à l'abri du vent, un vent glacial qui souffle en tempête sur ce plateau pelé. C'est Lucky-luck qui nous trouve une petite dépression dans un champ de cailloux. Ce n'est guère enthousiasmant mais nous n'avons trouvé que pire. Nous en sommes aux manoeuvres de mise en place du bivouac quand Bidule me fait remarquer que mon pneu arrière est à plat : la réparation "spécial Maroc" du papy-meccano de Beni Tadjit n'aura duré que l'espace d'une journée. Pour garder haut le moral dans ces conditions difficiles, on se fait un petit repas amélioré à base de confit de canard et autres douceurs bien gouleyantes du grand Sud-Ouest. Et l'on se pelotonne dans la couette alors que le vent semble redoubler de violence.

La porte du Defender grince et Lucky-luck annonce la couleur : 2°5 ce matin ! Dans nos tentes de toit bien fermées, nous ne nous en étions pas rendu compte! Mais maintenant qu'on nous le dit.....

Nous reprenons la piste. Chaque caillou quelque peu pointu me donne des inquiétudes. Nouvelle modification d'itinéraire, nous allons rejoindre Gourama où je pense trouver un meccano. Il me faut au moins une roue de secours, aussi mauvaise soit-elle. Les épouses-navigatrices applaudissent des deux mains, car détentrices du carnet de route, elles appréhendaient un peu, les marches et autres petites rugosités annoncées pour la suite du parcours. Nous arrivons maintenant au dessus des gorges de l'oued El Bour. Pas de pistes mais nous voyons bien l'oued qui s'engouffre dans la gorge. Avec Lucky-luck nous nous payons le luxe de descendre le chemin de mule aussi loin que possible. Pas la moindre trace de piste ou de passage, pas de remords. Nous continuons.



Aala Guir

En comparaison de ce que nous avons passé c'est une bonne piste pour le Maroc : elle est certes assez caillouteuse mais large et sans passages acrobatiques. Parfois les crues de l'hiver ont lessivé la terre ne laissant que les cailloux, de temps en temps la trace dans un oued nous oblige à un peu d'attention mais nous avons tout loisir de contempler le djebel. Nous croisons maintenant un oued assez large, qui a emporté la piste de l'autre côté. Il n'est pas possible de remonter et d'ailleurs des traces bien marquées empruntent ce lit d'oued. Il s'agit de l'oued Guir et au fur et à mesure de notre progression, nous nous enfonçons dans un profond mais large canyon. Cet endroit s'appelle l'Aala Guir et il semble que la piste ne l'emprunte que très récemment.

Nous nous rapprochons de Gourama : nous traversons de plus en plus souvent de grands villages. Les enfants ont parfois un certain temps de réaction pour entonner le traditionnel "*don'moua stylo*". Nous devons rouler au pas car ils jaillissent des maisons sans la moindre attention et en particulier les plus petits qui ne savent pas parler mais tendent une menotte hésitante entre le bonjour et la demande de cadeaux.



Cascade de Tiouzaghine

Cette année il y a de l'eau et une cascade -inexistante en 2004- coule à plein bord. Nous passons à tour de rôle dessous histoire de laver un peu les carrosseries. Ce n'est pas une bonne affaire car la poussière va coller encore mieux dès que nous reprendrons la piste. Nous sortons du Djebel et Gourama apparaît enfin.

C'est jour de souk à Gourama ! Un petit fourgon emmène son chargement de clients. Les femmes sont à l'intérieur, les hommes sur le toit et pas une place de libre. Je trouve un meccano pour tenter une réparation de fortune : il me colle une rustine à l'intérieur du pneu qu'il vulcanise avec un vieux fer à repasser coincé dans une presse non moins de fortune. Pendant ce temps l'équipe dévalise le souk : pain, olives, tomates etc. Et puis nous nous installons dans un restaurant local où nous sommes les seuls occidentaux car nous suivons l'adage : dans un restaurant où il n'y a que des marocains, c'est pas cher et c'est bon ! Le service étant débordé nous avons longuement le temps d'observer le monde du souk. Ce père qui offre le restaurant à sa femme et ses filles, ces femmes qui se comportent en véritable chefs d'entreprise, face à une foule essentiellement masculine. Et celle là à qui on veut faire signer un papier, car il semble que le mari a fait quelques dettes qu'elle ne prétend pas assumer. Les lycéennes qui viennent faire un tour de souk, les garçons aussi en bande. Mélange de costume traditionnel et de modernisme. Un raid au Maroc c'est surtout cela.



Sur la piste de Gourama

En 2004, Gourama n'était desservi que par une piste, mais aujourd'hui le goudron nous emmène jusqu'à la grande route d'Er Rachidia à Midelt. En route pour une seconde étape entre le Rekkam et l'Atlas.

Nous remontons le goudron jusqu'au défilé de Nzala. Puis nous prenons une petite piste qui se perd dans la grande plaine d'Aït Ouallou. Pour arriver à ce village, il suffit de suivre la piste. Laquelle? car il y en a une dizaine. Peu importe, toutes les pistes qui divergent, semblent s'éloigner, disparaître, vont au village. Après ce village, il n'y a plus qu'une piste unique vers Tassoufant où commence la montagne.

Nous suivons le petit oued Hamza et en quelques kilomètres, nous atteignons un joli petit col, juste un peu rugueux ce qu'il faut, pour ne pas finir la soirée dans la monotonie. puis c'est la descente par l'assif n'Zaouit vers la zaouïa de Sidi Hamza. Nous pourrions faire un saut jusqu'à Tazrouft mais nous nous contenterons d'admirer ce vieux village typique depuis l'autre côté de l'assif. Nous cherchons la sortie de Sidi Hamza, une piste qui longe l'oued. La piste étroite et peu marquée s'engage à travers les maisons mais nous finissons dans une impasse. Tout à la recherche de notre itinéraire, nous ne répondons pas aux multiples sollicitations de dizaines d'enfants qui tournent autour des voitures avec le traditionnel "don'moi cadeau!" Par contre pour l'itinéraire, ils le connaissent : il suffit de regarder où ils sont postés. Les mères de famille aussi sont à la fenêtre pour regarder qui passe. Nous sortons enfin du village, comme d'habitude il y en a un ou deux qui tentent de s'accrocher aux roues de secours mais un bon coup de frein suivi d'une sortie rapide du véhicule fait immédiatement le vide autour de nous.....lorsqu'ils ont quelques choses à se reprocher. Parfois, le coup de frein est donné juste au moment où le galapia prends son élan pour s'accrocher à la roue : s'ensuit une belle gamelle qui fait rire jaune le malheureux et rigoler tous ses copains.

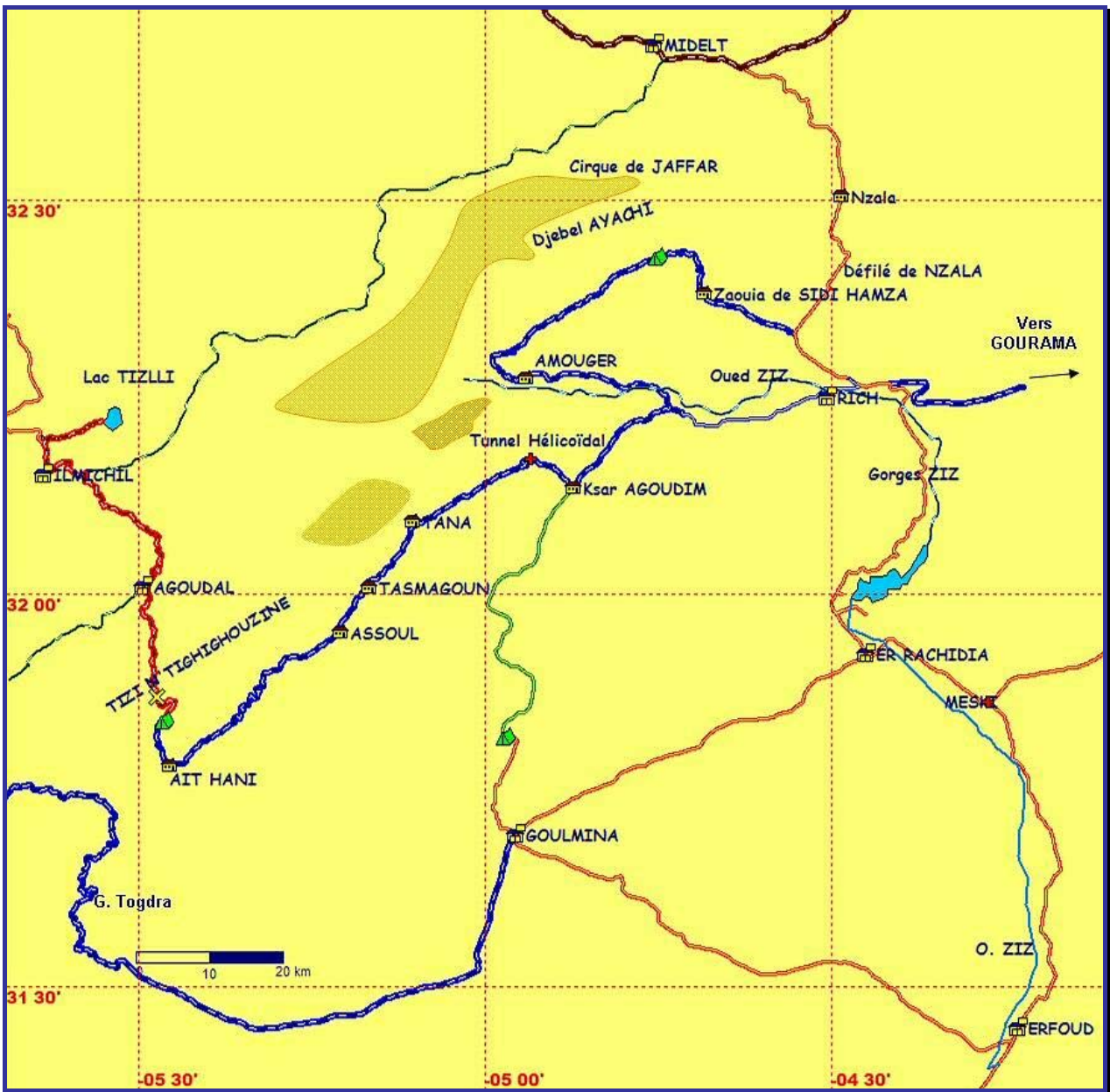


L'oued Hamza

Nous longeons l' Akka n'Ourlit (akka : petit cañon) où coule une eau claire. Le bivouac conseillé par Gandini était à la sortie du village, une petite prairie un peu en pente mais surtout trop près des enfants et encore plus des chiens qui aboient à longueur de nuit. Nous voilà à une distance plus raisonnable du village mais pas de coin de bivouac acceptable. Nous finissons par atterrir dans un champ de cailloux entre la piste et l'assif. Le djebel Afadal et le djebel Maoutfoud, contrefort du Djebel Ayachi sont encore éclairés et la neige ourle les sommets.

Nous avons quelques visiteurs, aucun ne s'incrute mis à part celui-ci habillé d'une combinaison verte qui tourne à trois mètres du campement. Lorsque la nuit sera complètement noire, avant que la lune ne se lève, il restera à nous observer. D'ailleurs, il semble un peu débile. On entend des voix qui l'appellent mais il se cache et ne répond pas.

Le champ de cailloux n'était pas si mal que cela et malgré l'altitude : 1750m, la nuit fut juste fraîche. Pas de visiteurs ce matin, les femmes qui vont aux champs sur leur âne en se tordant le cou pour nous observer et nous faire de grands signes depuis la piste. Tout à l'heure, elles seront au rendez vous en bord de piste pour un éventuel petit cadeau. Nous grimpons vers un petit col à 2100m et la piste en balcon nous offre, au fur et à mesure de la progression, un magnifique point de vue sur le Djebel et le damier des champs de blé ou d'orge à différents stades de maturation. Puis, nous redescendons vers le village d'Idalioum en plein chantier de réfection ou de reconstruction de la mosquée. Construction traditionnelle en pisée et tous les hommes du village sont là. Nous remarquerons que tous les habitants



Rekkam-Atlas : 2^{de} partie

de ce village ont la peau noire. Nous apprendrons plus tard qu'il y a des berbères blancs et des berbères noirs et que les blancs et les noirs, c'est comme les parisiens et les habitants du grand sud..... Ce sont les mêmes mais pas tout à fait.



De Sidi Hamza à Aït Yacoub

Nous traversons ensuite le très grand village d'Aït Yacoub. La vallée s'élargit et les cultures sont fort étendues avec beaucoup d'ânes pour le transport (chaque famille en a 2 ou 3). Il n'est pas étonnant que ce village fut le lieu de combats acharnés pendant la période dite de la pacification (1929) également aussi dans des temps anciens entre tribus berbères. La piste continue, traverse un autre village puis serpente entre de petites collines sans la moindre végétation. Le GPS nous donne une direction aberrante et la piste que nous suivons ne correspond pas trop au carnet de route. Lucky-luck est arrivé dans un village après avoir perdu la piste. Je suis dans un oued où les traces de la piste semblent continuer, et se diriger vers les points suivants. Après quelques minutes d'hésitation pendant lesquelles les enfants courent d'une voiture à l'autre en psalmodiant l'éternel "-don' moa styloo, don' moia cado...." nous suivons l'oued. Les traces sont plus marquées et après un parcours qui nous fait revenir derrière le chaînon montagneux, GPS, carnet de route et terrain sont à nouveau en accord. Le parcours dans l'oued sinueux au milieu des lauriers roses et d'un filet d'eau est plaisant et finalement d'avoir un peu cherché notre chemin est des plus stimulants.



La piste est dans l'oued.....

Nous sortons de l'oued pour tomber sur une route en travaux. Comme il ne saurait être question de couper les accès aux villages, il y a toujours un itinéraire de contournement. Celui-ci prends de la hauteur, peut-être l'ancienne piste, avant de redescendre vers Ksar el Bordj. Le village est doté d'une fontaine publique où nous refaisons le plein d'eau sous l'oeil curieux des femmes et des enfants. Puis l'oued à nouveau traversé, c'est le goudron qui reprend, le village d'Amougueur sur la route de Rich est tout près et nous longeons l'oued Ziz. Sur le pont radier, nous croisons un groupe de 4x4 français : des apôtres du gandinisme peut-être.

Au programme de l'après midi, le tunnel hélicoïdal du Tagounsta (ou Tagountza selon les cartes). Gandini nous prévient : les enfants de Ksar Agoudim, c'est à dire là où nous allons prendre la piste du tunnel, sont particulièrement insupportables. Il est vrai que si nous partions du plateau sur le djebel pour descendre les 600 et quelques mètres de dénivelé de la piste, on a le temps de nous voir arriver mais nous faisons le chemin en sens inverse, partant du village pour monter. C'est donc l'effet de surprise total ! Il y en bien quelques-uns qui courent mais trop tard. Nous attaquons cette longue rampe dont la particularité est d'avoir été établie dans les pentes les plus raides en dehors des zones d'éboulis. De ce fait, cela nous donne une jolie piste en balcon, malheureusement pas en très bon état. Cette piste fut coupée quelques temps par des éboulis et n'a plus d'autres utilités que le tourisme. Aujourd'hui, quelques gros pavés témoignent de ce temps, laissant juste le passage pour nous véhicules. Nous montons, sans vraiment savoir où se trouvent le tunnel et le petit col. Un virage étant assez encombré de pierres et de gravier, je m'offre une petite reconnaissance à pied mais cela semble bon. la pente s'adoucit en arrivant au tunnel hélicoïdal ainsi appelé car on repasse sur le toit de l'ouvrage. Puis rapidement, nous sommes sur le col (Tizi n' tagounsta : 2300m) et nous entamons la longue descente vers Tana. Un peu raide au début puis la pente diminue et longe le beau cañon de l'oued Tagounsta en arrivant vers Tana. Nous sommes accueillis à l'entrée du village par une horde de gamins déchaînés et encore et encore le "*don' moia cado, don' moia cado....*" insistant jusqu'à être franchement pénible. Lucky-luck qui connaît cette piste, ne s'aventure pas dans le village. Par contre, je vais voir le puit (notre Wpoint) sur la place du village, un puit comme nous en avons vus ce matin et il y a aussi une autre bande de gamins, telle une meute

enragée. Il y a quelques habitants qui parlent français mais au sujet des enfants, ils disent que c'est comme ça

Au moment de repartir, la route est barrée par de grosses pierres, nous forçant à nous arrêter. Je surveille toujours si un gamin n'a pas ramassé de pierres et je descends du Toy en gueulant bien fort, appelant le chef de la police et le Caïd du village à constater le travail des morveux. Une mère ou deux passe un oeil de derrière une clôture et invectivent les enfants, une jeune fille qui passe par là avec son âne se mets aussi à les houspiller et les gamins sortent les pierres aussi vite qu'ils avaient fait pour les mettre, certaines pèsent autant qu'eux.



Montée vers le Tunnel du Tagounsta

La longue descente continue, en bordure d'un beau cañon où coule l'oued Tana. Encore quelques détours entre les collines pour finalement passer un petit gué et arriver sur le goudron à Tamagoun.

C'est là que je m'aperçois que le Toy a le hoquet. Je ne dépasse pas 3500t/mn. C'est peu sensible sur la vitesse. On va analyser ça tout à l'heure car le bivouac est proche. A Aït Hani, nous retrouvons la piste.....et les enfants : de plus en plus agaçants, de plus en plus pénibles. Et comme au village succède un autre petit village, les enfants succèdent aux enfants.. Alors que nous attaquons les premières pentes du Tizi n' Tigighouzine (Tizi=col), nous trouvons un petit coin perdu aux milieu des ondulations de terrain. Les enfants sont là quelques minutes après notre installation mais nous réussissons à leur faire respecter une petite distance. Ce sont des garçons entre 8 et 12 ans. Ils partiront à la nuit.

Demain, après le col, nous basculerons vers Ilmichil. La boucle du M'goun est commencée.....



Cañon de l'Oued Tana

....."Ils" sont déjà là !

Deux adolescents sont assis en haut de la petite colline qui domine notre bivouac de quelques dizaines de mètres et nous a protégé du vent s'il y en eut cette nuit. A peine serons-nous partis qu'ils vont se précipiter pour voir ce que nous aurions pu laisser : peine perdue, même pas le moindre déchet, c'est un principe chez nous !

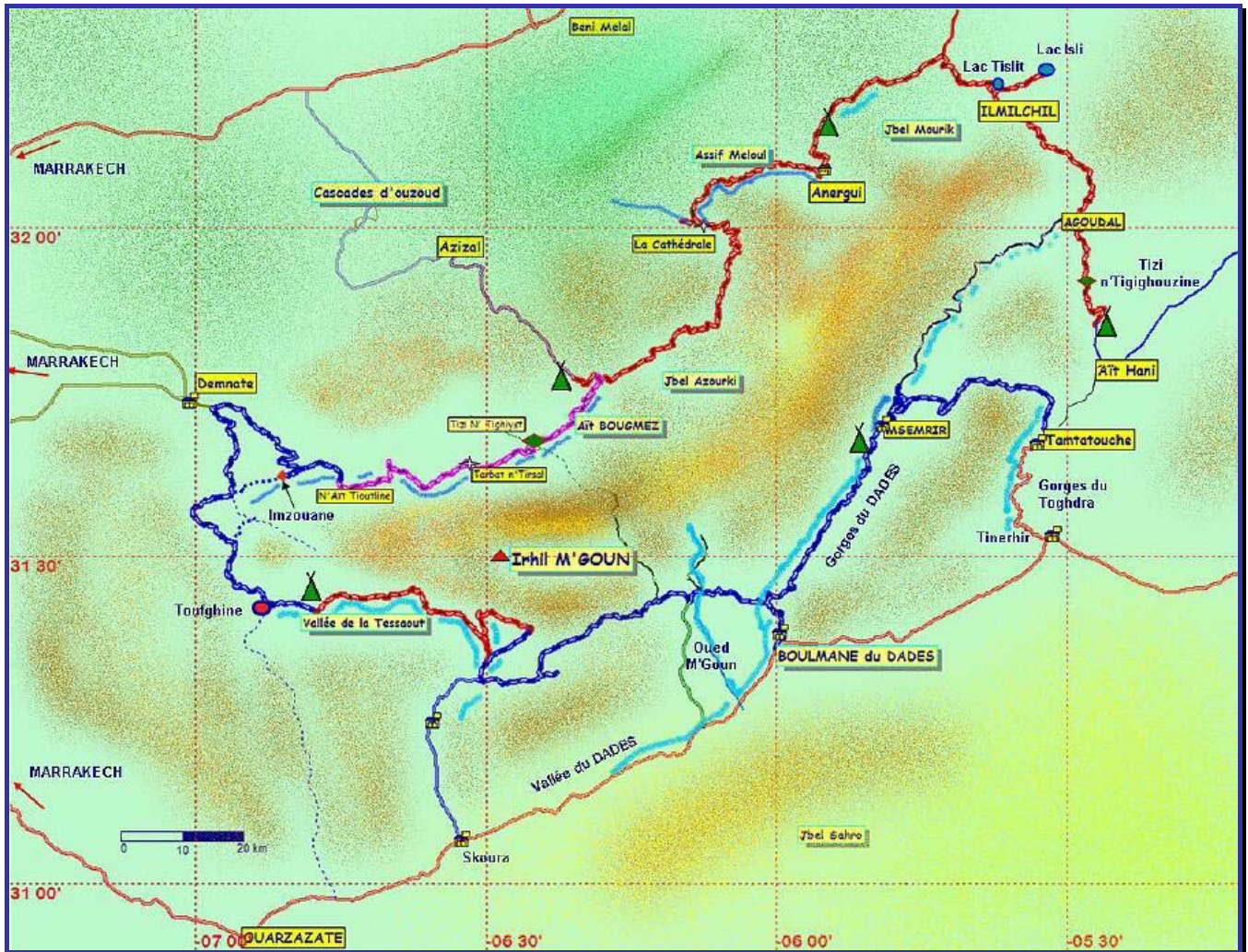
La montée au Tizi n'Tigighouzine (2685m) se fait dans la douleur avec un régime moteur qui ne dépasse pas les 2000t/mn. Le col comporte une large plateforme d'où le regard peut se porter sur la multitude de djebels où nous irons demain. Pour l'instant, nous purgeons les filtres à gazole sans succès. Puis, c'est la longue descente vers Ilmichil. Dans chaque village, c'est la course des enfants pour les cadeaux.....Et pas seulement des enfants, les grandes personnes aussi, et quand elles n'osent, pas elles poussent les petits en avant.

Nous croisons un groupe de 4x4 du Sud-ouest. Petit arrêt, salutations, échanges de nouvelles, ça va, ça va ! Tiens ! Un des bordelais reconnaît Lucky-Luk, ils se croisent régulièrement sur les pistes marocaines

Un peu plus tard, arrive un convoi de 4x4, plein phares, à fond dans le village, le véhicule de tête arbore le drapeau portugais, flottant au vent. Nous comptons 17 voitures. 4 personnes par véhicules, la plupart des filles ont un masque à poussière sur le nez.... et jettent des carambars et autres babioles par la fenêtre.

Après cet épisode, nous ne sommes pas étonnés que les gamins en redemandent. Et s'arment de cailloux en cas de refus, comme cette gamine que je viens de voir en ramasser. Dans ce cas-là, le coup de frein brutal surprend, le jaillissement du véhicule fait fuir les assaillants et comme je prends toujours un ancien ou les femmes à témoin, les enfants se font rabrouer. Le problème n'est pas réglé pour autant.

C'est le dernier jour de Katia et Jean-Pierre. Les "Bidules" reprennent le chemin du travail. Dernier repas au bord du lac d'Isly. Jean-Pierre nous confie sa cave, son humour un peu déjanté va nous manquer. Nous nous séparons un peu plus loin lorsque nous devons nous engager sur une petite piste rugueuse qui devrait nous conduire vers les villages de Tasraft et Taghzout.



Circuit du M'goun

Pour l'heure, après une portion difficile, quoique étroite et assez raide, la piste est en très bonne condition. Nous abordons un petit col, le tizi n'Tefenza, (2050m) d'où nous pouvons jeter un dernier coup d'oeil sur la vallée de Tassent que nous allons quitter. C'est encore un autre col, le tizi n'Tizougat (2265m) que nous abordons avant de trouver, dans cet univers assez rude, le petit village de Tizougat.

La piste traverse des champs. ici la vallée s'élargit. Nous trouvons une source aménagée, une mère est en train de faire la lessive avec ses trois enfants, le petit dernier, mignon à croquer, est dans le dos de la grande soeur, haute comme trois pommes.

Encore un petit col et nous voici à Tazghout, village un peu étendu. Puis la piste étroite, rugueuse, assez raide (mais nous sommes en descente) plonge vers l'assif. Nous nous interrogeons toujours un peu sur la suite du parcours car nous voilà les pieds dans le torrent pour passer un petit éperon rocheux. La piste redevient "civilisée" après cette belle séquence où il fallait rester concentré. Mais que c'est beau ! à la fois du point de

vue du spectacle et aussi de la piste qui, sans être ni vraiment difficile ni trop technique, oblige à beaucoup d'attention.



Descente vers l'assif pour rejoindre Tasraft

Tasraft: village perdu au milieu des djebels Askoun et Mourik. Les enfants nous accompagnent pendant toute la traversée d'autant plus que nous sommes bouchonnés par un local en R12 sur une portion boueuse et pleine d'ornières. Il ne nous a pas vu et stoppe en plein milieu de la piste pour déposer son passager au moment où Lucky-luck s'apprête à le dépasser. Il s'en faut d'un cheveu que la portière arrière soit transformée en amas de tôle chiffonnée. Cela fait rigoler le passager qui aurait pu avoir sa djellaba déchirée dans le même temps..... Que fait-il ici ? En fait il y a une piste plus directe et plus propre qui rejoint Kasbah Tadla. Ce n'est pas notre route, car nous entrons dans un petit défilé. La trace idéale n'est pas de tout repos, il faut parfois mettre une roue dans l'oued ce qui nous donne une certaine gêne. Nous ne pouvons pas nous occuper de la fillette qui court à côté de nous, la main tendue, répétant indéfiniment "ham, saucisson, ham saucisson, ham saucisson" et ce pendant plusieurs centaines de mètres alors que l'eau gicle et que la voiture embarque à droite ou à gauche dans la boue. Encore un petit passage technique dans un oued.

Ici, nous avons affaire à un marmot ayant juste quitté le sein de sa mère et qui s'est donné un rôle très sérieux : pieds nus, il nous guide au milieu des grosses pierres. Il a du voir faire cela par un groupe de raiders et il en répète les geste avec une grande justesse. Je rattrape Lucky-luck qui tente de faire sortir une mule de la piste où elle a décidé de camper. Nous voilà désormais sur les contreforts du Djebel Mourik, suivant une belle piste qui traverse de très larges prairies d'altitude - chez nous on appelle cela "les estives"- où paissent des centaines de moutons, chaque troupeau encadré par un ou deux bergers. La piste monte continûment, nous entrons dans une zone de travaux et arrivons à un col (le tizi n'Tibarchit-2525m) où un petit fourgon chargé à

mort de légumes est arrêté au milieu du passage. Il embarque encore passagers et marchandises dont on se demande comment il a pu en faire entrer autant ...et par dessus tout ça un grand-père est poussé sur les oignons avant que l'on ne referme le haillon sur lui. Nous n'irons guère plus loin, il y a en bordure de route un assez large espace pour notre bivouac qui, à 2425m, devrait être un des plus hauts du circuit. Nous aurons peut-être frais cette nuit mais peut-on rêver d'une chambre d'hôtel avec un tel panorama !



De Tasraft à Anergui

Nous étions en bordure de piste, et nous n'avons entendu que deux véhicules alors que le jour se levait à peine, pourtant, dans notre guide, il est recommandé de ne pas dormir dans les parages le mercredi soir, car le lendemain il y a souk au prochain village. Et puis 8° ce matin avec un ciel d'un bleu intense, la journée va être belle.

De ce côté-ci du col, la piste est reconditionnée. Pour ce faire, on n'a pas hésité à allonger les virages et à couper dans les champs de blé. Je ne sais si l'expropriation obéit à certaines règles mais le bulldozer est passé au milieu des champs, éparpillant les pierres un peu partout. Quand on sait la difficulté pour travailler de tels champs, cela semble inhumain.

Nous arrivons à Anergui, non sans avoir contempler le panorama de l'immense cirque où naît l'Oued Melloul. C'est jour de souk. L'arrivée sur la place du marché se fait par une ruelle étroite qui contraste avec la belle piste que nous suivons depuis le bivouac. Un gendarme nous aide à nous garer tout en nous recommandant de ne pas oublier de bien fermer nos véhicules. Puis d'office, se déclare notre accompagnateur et interprète. C'est lui qui traduit les prix et à la tête des gens, nous voyons qu'il nous fait payer plus que le prix demandé. Si nous ne comprenons

pas le berbère, nous comprenons qu'il prend sa commission sur chaque transaction. Son jeu ne pourra durer longtemps car nous nous séparons et il ne peut être partout. Parmi les marchands de légumes, il y a le fourgon du col hier soir, le chauffeur nous reconnaît. Pendant ce temps, je fais le tour du souk. On y vend tous les ustensiles utiles pour les gens d'ici : bats pour les mules et les ânes, braseros, outils, on y vend aussi des vêtements usagés, usés devrais-je dire, de vieilles chaussures. Ceux que nous offrons sur le chemin semblent neufs en comparaison mais nos 20 ou 25 kg sont si peu de choses. Il y a aussi un beau souk aux bestiaux ou nombre de chèvres et moutons vont changer de main et finir sous peu sur l'étal des bouchers. On mange apparemment beaucoup de chèvre ici et on mange tout. Avant de partir le gendarme (ou policier) réclame sa petite commission ou des médicaments. S'il y en a bien un ici qui s'en sort mieux que les autres, c'est bien lui.....au revoir.



Piste dans l'assif Melloul

Nous nous dirigeons vers le foug (la gorge) qui marque l'entrée dans l'assif Melloul (le cañon de l'oued Melloul). Tantôt au ras de l'eau, tantôt en surplomb mais suivant le cour de l'oued qui coule au fond de ce profond cañon, nous allons d'enchantement en enchantement même si la piste très étroite, nous recommande la plus grande attention. Mais quel paysage, quelle belle nature ! L'oued bouillonne entre les rochers, parfois de petites cascades viennent animer le paysage, grandiose que les photos sont difficiles à faire, et où le rouge des falaises, le vert des pins, les bleus du ciel et de l'oued composent la plus belle de palettes. Gandini dit que c'est une des plus belles pistes qui soit dans l'Atlas : notre expérience ne nous permet pas d'affirmer la même chose mais il paraît difficile de trouver plus beau, plus enthousiasmant car combiné avec une piste très étroite et passablement torturée. Et voilà que derrière une bosse, surgit un 4x4 puis deux: ils s'ont six, d'une agence de voyage de Marrakech. Le guide de tête se la joue grandiose en s'exprimant en anglais, un autre trouve que je ne recule pas assez vite : c'est le genre de réflexion qui m'incite à la lenteur avec un maximum de précaution. Dans chaque 4x4, ils sont 6 plus le chauffeur et le guide. Face au soleil, entassés, seule une personne est descendue et est passée en marchant sans dire bonjour et dans les autres 4x4, seule une femme a remercié en

nous saluant. Qu'ont ils vu, que verront-ils de l'assif Melloul, d'un des plus beaux spectacles que l'Atlas puisse offrir, d'autant qu'ils font l'aller-retour à Marrakech dans la journée. Je suis sûr qu'ils ne rateront pas le déjeuner à Anergui où le guide a ses intérêts ! Bonne route.....



Nous approchons de la sortie de l'assif Melloul

Nous croiserons un autre 4x4 de location conduit par des français. Heureusement dans une partie un peu plus large. On leur a déconseillé de faire cette piste disant qu'elle était coupée. Qui a intérêt à colporter cette information sinon les agences ? Nous les rassurons, les invitant à aller jusqu'au bout même si cela leur paraît difficile : nous sommes passés, il y a les 4x4 de l'agence devant et le spectacle est magnifique. Ils nous assurent que ce qui nous attend ne l'est pas moins. Et c'est bien vrai même si maintenant la piste paraît en meilleure condition. Nous nous arrêterons souvent pour profiter de ce spectacle exceptionnel. Avec un grand soleil et plus de 30° à midi, notre petite équipe est euphorique !

Petit arrêt pour tenter d'apercevoir un moulin à turbine berbère (à quoi cela ressemble-t-il ?). De l'autre côté de l'oued, une gamine nous a vu, elle enlève ses chaussures, descend en courant dans l'assif, remonte vers nous, remet ses chaussures. Elle vient nous voir dire simplement bonjour. Malika est une belle adolescente qui nous raconte qu'elle va au lycée où elle apprend le français, sa famille habite ces maisons à l'architecture traditionnelle, accrochées dans la pente de l'autre côté du cañon. Je lui demande la permission de la prendre en photo ce qu'elle accepte sans faire la mijaurée ou sans réclamer d'argent. Elle aura gagné un beau t-shirt et nous ne désespérons plus des enfants de l'Atlas.

Une énorme masse rocheuse se dresse devant nous : c'est *La Cathédrale*, où se conclut cette très belle liaison. La jonction avec la piste vers Beni-Mellal est passée, nous remontons maintenant vers le djebel Azourki. C'est une nouvelle et très belle piste qui nous permet un gain d'altitude appréciable puisque des 1180m au pied de la Cathédrale, nous montons jusqu'à 1840m en une petite dizaine de kilomètres : un joli dénivelé qui nous vaut d'admirer la Cathédrale sous un large angle. Malheureusement, la brume de l'après-midi atténue les reliefs.

Cette très belle piste nous amène rapidement vers la Zaouia d'Ahansal remarquable par plusieurs Thiguerm - c'est-à-dire une tour carrée, plus ou moins fortifiée servant de grenier collectif- dont nous admirons les détails d'architecture. Un très beau gîte d'étape est en construction. Nous continuons notre ascension maintenant vers un col qui va nous faire changer de vallée et nous faire communiquer avec les Aït Bougmez "la vallée heureuse". Le col remarquable avec ses 2 pylônes de télécommunication culmine à 2620m et offre une très large vue sur les djebels. Nous cherchons vainement le M'Goun dont nous ne sommes plus qu'à une quarantaine de kilomètres mais il est masqué par les montagnes les plus proches où la neige persiste dans les pentes exposées au Nord. Cette ascension fut laborieuse, car avec l'altitude, le moteur du Toy ne dépasse pas 1200t/mn. Mais nous y sommes ! Accostés tout de suite par un gamin qui réclame son stylo, son t-shirt, sa casquette ou son cahier pour l'école, voire quelques dirhams.



Thiguerm dans la région de la Zaouia d'Ahansal

Les t-shirts, nous allons plutôt les donner à ces pauvres petites filles qui n'ont pas l'air très réchauffées sur le bord de la route. Elles font pitié, peut-être une douzaine d'années et un air de pas être en bonne santé. La région apparaît rude, nous sommes sur les flancs du Djebel Tazrouft, où des arbres, il ne reste plus que les troncs et les grosses branches. L'explication paraît simple : ne disposant pas d'autres outils que leurs couteaux ou de petites serpes, les bergers et agriculteurs ne peuvent que couper les plus petites branches ne laissant subsister que ces squelettes sinistres. Pendant notre descente, nous croisons un 4x4 de Marseillais. Ils vont seuls, préférant selon leur expression aller seuls que mal accompagnés. Pourtant sur leur toy jaune citron, il ne reste plus grande place pour un sticker d'organisation. Ils en ont essayées pas mal mais ils n'ont pas du trouver la perle rare car ils reviennent du Bénin où ils sont allés en solo.

A la descente, succède un autre col, le Tizi n'Tsallin Imenaïm qui culmine à 2770m au pied du Djebel Azourki dont les 3690m (plus haut que notre Vignemale national) nous masque complètement le M'goun. La montée a encore été difficile, aussi nous abandonnons provisoirement là le circuit pour un petit détour par Azilal, à une

grosse cinquantaine de kilomètres d'ici où j'espère pouvoir trouver un additif gazole pour redonner un peu de vigueur à mon D4D.



Arbres squelettes du Djebel Tazrouft

Nous trouvons un petit espace plat entre l'oued en eau et la route. Il n'y aura qu'un camion et une voiture aux premières lueurs du jour mais le torrent a rempli allégrement tout l'espace sonore : à éviter pour la prochaine fois, malgré tous les avantages procurés.

Azilal, qui sur la carte et dans le souvenir de Lucky-Luck n'est qu'un village de campagne, est en fait une très belle ville. Ville propre, avec de larges avenues, en pleine expansion. De nombreux services y sont installés et c'est en plus une grosse ville de garnison, je n'aurais pas de peine à trouver de l'additif. La visite des souks se révèle tout aussi agréable, en particulier, un souk aux légumes et aux fruits organisé autour d'une petite placette. Une treille procure ombre et fraîcheur, les commerçants ne sont pas agressifs : on resterait bien ici ! Malgré les quatre collèges et lycées que nous avons dénombrés et une population scolaire qui déborde dans toutes les rues, il n'y a pas eu un seul enfant pour réclamer son stylo. Cela nous laisse espérer de la jeunesse marocaine.

Nous reprenons le carnet de route où nous l'avions laissé hier soir. Petit col, puis encore un autre col, le Tizi n' Tighiste à 2622m, que le Toy efface poussivement. Nous pensons que maintenant cette longue crête enneigée, c'est bien le M'Goun que nous apercevons, le GPS nous le donne à 28 Kms. Regardons le bien, c'est la seule fois où nous le verrons. Et maintenant, descendons vers la vallée heureuse. Porte-t-elle bien son nom ? C'est une vallée assez large avec de nombreux champs. L'architecture des villages où toutes les maisons sont en pisé, est très typique. Les Lucky luck était venus en hiver il y a déjà quelque temps. Ils retrouvent la famille chez qui ils avaient été hébergés un soir de pluie et de neige. Les choses ont bien changé. Le projet de gîte a pris corps, les gamines sont de belles jeunes filles, la plus grande qui avait été retirée de l'école pour garder "la" vache de la maison, est maintenant mère de famille, le fils est guide-accompagnateur et la maman qui ne parle pas plus le

français qu'il y a dix ans, se souvient de tout et gère tout son monde en maîtresse de maison. N'aurions-nous pas un petit cadeau, des médicaments par hasard, ne serait ce qu'un stylo ou une casquette ?

Nous cherchons un petit endroit de pique-nique mais la chose se fait rare. En désespoir de cause, nous nous rabattons sur une tagine dans le petit village de Tabant. Nous sommes garés à l'ombre des marronniers à coté d'une paire de 4x4 bien de chez nous. Et par le plus grand des hasards, nous déjeunons dans la même auberge. A part un bonjour timide, nous ne saurons pas plus de l'aventure de nos compatriotes. Une tagine au Maroc, c'est un régal et pourtant c'est un plat très simple. Mais le tour de main du cuisinier, une cuisson assez longue et servie comme ce midi avec une panière de pain juste sorti du four..... D'ailleurs le cuistot vient d'en relancer une tournée car son établissement a du succès. Y compris par des gamins qui, à peine les autres français partis, sont venus finir les restes. La vallée heureuse, peut-être pas pour tout le monde!



À l'arrière plan, le M'Goun apparaît enfin !

Nous quittons maintenant les Aït Bougmez. Le M'Goun se situe par notre travers gauche à une grosse quinzaine de kilomètres mais il est masqué par l'imposant massif du Djebel Tarkeddit qui, bien que ne dépassant pas les 2500m, le soustrait complètement à notre vue. Nous attendons une rude piste mais celle-ci vient d'être reconditionnée. Il y a encore plein de moulins qui sont encore en bon état voire en activité en bordure du chemin. Nous décidons d'aller en voir un de plus près. Il doit fonctionner car l'eau sort par le dessous de la cabane. Nous apercevant, une femme vient nous ouvrir la porte du moulin. Une meule horizontale et rudimentaire est entraînée par l'eau, le grain tombe lentement d'un couffin en forme de grand entonnoir et la farine s'accumule sur les bords de la meule : rudimentaire mais efficace.

Il n'y a pas de circulation aussi il est facile d'éviter les zones boueuses où on ne sait jamais ce qui peut arriver. La piste est grasse mais la pente assez faible aussi nous progressons rapidement. Nous croisons quelques zones où bull et scraper continuent d'améliorer la voie. D'ailleurs à notre arrivée, ils passent souvent un coup de lame pour dégager les grosses aspérités. Dans le village d'Abachkou, d'énormes engins de chantiers sont à l'oeuvre.

Temporairement, le passage n'est plus possible. Le chef de chantier vient discuter avec nous pendant que l'on termine les pleins et que l'on fait démarrer un très gros caterpillar. Le chantier fonctionne sept jours sur sept pendant 27 ou 28 jours. Ensuite les ouvriers auront droit à 4 jours de repos : les 4 dimanches cumulés. Il n'y a pas de travailleurs d'autres pays ici.



Aït Bougmez : l'architecture particulière des villages

Une petite demi-heure plus tard, la piste est libre (une fois de plus ouverte spécialement pour nous permettre le passage, est ce que notre DDE nationale nous faciliterait ainsi le passage ?). Au delà du village, c'est un peu plus rustique mais comme il n'y a pas de camion qui emprunte cette portion, la piste reste acceptable quoique étroite. Nous y croisons un motard solitaire, un baroudeur avec qui nous échangeons nos informations sur les pistes : il veut s'attaquer à une traversée du M'Goun par le centre or il semble à notre connaissance que ces pistes ne sont praticables qu'en randonnée pédestre. Bonne chance l'ami!

Nous voici à la jonction qui devraient nous conduire vers le Tizi n'Tighiyt, célèbre pour ses gravures rupestres qui ont fait l'objet d'une protection au titre du patrimoine national. Une trace à peine marquée à gauche dans la direction du col, une bonne piste devant. Nous explorons chacun une branche mais rapidement Lucky-luck vient dans la bonne direction alors que je m'en éloigne. Je le rejoins sur les pentes du col où il m'a attendu car le Toy s'essouffle dès que ça monte un peu raide. Lentement, certes mais ça monte. Lucky-luck était passé par ce col il y a aussi quelques années et en avait gardé un souvenir terrible à cause de dalles et de cailloux qui rendaient le chemin infernal. La piste a été retracée, les morceaux les plus rugueux ont été gommés mais il en reste quand même de quoi se faire quelques soucis quand on n'a qu'une mauvaise roue de secours. Le Tizi n'Tighiyt affiche 2400m et le supposé gardien n'est plus à son poste pour emmener les amateurs sur le site des gravures rupestres. Nous entamons la descente vers la large plaine de Tirsal. Ce n'est pas la Gascogne mais les prairies et les champs sont en pente raisonnable et de taille assez grande. Le village de Tirsal ressemble à tous les villages de l'Atlas sauf qu'ici toutes les maisons sont dotées de leurs paraboles. Al Jazira arrive dans les vallées perdues au coeur de l'Atlas.

La piste est régulièrement coupée par des rigoles d'irrigation. Parfois, ce n'est pas le champ qui est irrigué mais la route et cela nous vaut quelques passages techniques et quelques belles ornières si profondes que l'on a pas envie de voir si le blindage est efficace.



Après Tarbat n' Tirsal, la piste de l'oued Ouaqqa

Nous arrivons au bas du village de Tirsal et Gandini nous a promis une belle fin d'après-midi en remontant vers le village de Tarbat n' Tirsal. Il n'y a pas tromperie sur la marchandise : dès le passage d'un petit gué, la séance commence, d'autant plus douloureuse que le moteur refuse de monter au dessus de 1200 t/mn. Dans la remontée vers le village, tout ce que la région compte de mômes en age de demander "-stylo, bombom, casket, etc...." est là. Sous le village, il y a une grosse rigole d'irrigation déjà pas facile à franchir normalement mais les mômes pour nous bloquer ont mis de grosses pierres juste après le passage du Defender. Je descend et pousse la gueulante du siècle, appelant le caïd du village et la police à venir constater l'accueil qui nous est réservé. Les mômes n'en demandent pas tant et enlèvent vite fait les pierres.

La montée très rude vers le village continue. Quelle est la bonne piste ? Peut-être pas celle que les gamins voudraient nous voir prendre. Lucky-luck est devant : il me prévient à la CB : "*ça monte, c'est très raide mais ça passe.*" Effectivement, c'est tout ça, avec en plus un énorme dévers et tous les enfants, tout ce que le village compte de garçons et filles entre 3 et 12 ans au milieu du chemin, tentant de s'agripper aux portières, à la roue de secours, traversant devant. Sans compter l'ancien qui veut absolument nous servir de guide et monter dans la voiture, le petit qui fait son pipi au milieu du chemin et celui-ci qui traverse tranquillement devant nous avec son âne au moment où je ne peux relâcher un accélérateur déjà poussif.

Le village est passé, la piste redevient un peu moins difficile jusqu'à un petit col d'où elle partira à plat. Beaucoup de gamins ont suivi mais au fur et à mesure, la troupe s'étirole. Nous convenons que le dernier qui reste en course aura un t-shirt. Il n'en reste plus que deux ou trois, enfin plus qu'un seul. Mais au moment de ralentir, je m'aperçois qu'il a ramassé une poignée de cailloux qu'il cache sous son pull. Une nouvelle fois, je stoppe

brutalement et je jaillis de la voiture. Il ne s'attendait pas à cela et s'enfuit en laissant ses cailloux sur place. La piste, ensuite, descend vers le fougou où s'engouffre l'oued mais avant d'y arriver, nous allons trouver avant une excellente plateforme de bivouac. Le bivouac idéal !



Au cœur de l'Atlas : le village-souk d'Aït n'Tioutine

Un jeune cavalier passe et, au hasard, demande, du haut de sa monture, cahier, stylo, pile... J'en ai quelques unes qui traînent dans le vide-poche et je lui donne mais ce n'est pas suffisant, il lui faut la lampe qui va avec et comme je n'en ai pas, il réclame des dirhams pour s'en acheter une. Il partira avec nos bouteilles d'eau vides, un vrai trésor ! Alors que la nuit arrive, nous entendons et nous pouvons suivre aux jumelles, les bergers dans le djebel en face de nous. Ils rassemblent les chèvres et les moutons pour la nuit et tous courent sur des vires qui d'ici nous semblent à peine praticables. Nous avons aussi une vue sur la piste que les gamins voulaient nous faire emprunter. Elle est coupée en son milieu par une coulée de terrain et vu l'étroitesse, la marche arrière aurait été une sacrée partie de plaisir !

Le bivouac est à peine sorti de l'ombre des montagnes, que nous avons repris notre route. Nous avons moins de 50 kilomètres avant le contournement par l'ouest de l'Irhil M'Goun. La piste pentue nous conduit jusqu'à un joli petit gué avant de remonter vers le village d'Imi n'Ouaqqa. Sur la place du village, un groupe de motards entouré de gamins se prépare. C'est un club du nord et nous échangeons nos informations de route. L'assistance est assurée par un Toy unique mais il a quelques problèmes de pont AR. Aussi ce que nous lui disons des réjouissances dans la remontée vers le Tizi n'Tighyst et en particulier les zones boueuses, courtes mais sévères ne lui remonte pas le moral. Il ira quand même. Quand au motard d'hier, c'est lui qui a assuré le transport de sa machine, il est heureux de savoir que tout va bien pour lui.

Piste toujours étroite. Le croisement avec un petit fourgon n'est pas possible mais je trouve un refuge après une marche arrière très raisonnable. Traversée du village-souk d'Aït n'Tioutine. C'est un curieux village tout en longueur dont la rue étroite est bordée d'échoppes : un jour de souk on ne passe pas. Et la chance est avec nous car nous croisons un camion - le traditionnel petit Bedford rouge - juste à la sortie du village sur ce qui doit être le parking des ânes et des carrioles.



Piste en balcon de l'assif N'Zawyat

Nous quittons bientôt cette piste devenue plus large et en meilleur état pour une autre plus étroite mais en bonne condition. Elle devrait nous permettre de faire la jonction vers la route qui borde à l'ouest le massif du M'Goun. Pas d'ouvrage d'art mais un gué pour franchir l'assif N'Zawyat. Bien que moins grandiose que l'assif Melloul, la piste en balcon nous assure un spectacle maximum. La piste s'engouffre ensuite dans un oued affluent pour ressortir un peu plus loin. Coup de chance, nous croisons encore dans cette portion plus large un autre petit Bedford. Il avait certainement attendu notre passage car c'est un des rares endroits pour se croiser. Ensuite, ça grimpe en lacets sévères où il faudra faire une manoeuvre. Comment le Bedford fait-il pour manoeuvrer dans ces pentes étroites? Encore un village souk : Imzouane. Le village est en deux parties, le souk sur la piste et le village habitation sur la hauteur. Les hommes semblent nous dire qu'on ne passe pas, que la piste est coupée, sans espoir d'aller plus loin. Pourtant Gandini Effectivement à la sortie du village, la route est coupée par un ruissellement. Un camion, un autre Bedford rouge, y stationne. Quand bien même le camion partirait-il, réparerions-nous la coupure, il paraît qu'il y en a une autre plus importante à quelques kilomètres d'ici. Dommage, car il ne nous restait moins de 20 kilomètres avant la jonction vers la route où nous aurions basculé plein sud.

Demi-tour, retour sur la piste vers Demnate, elle n'en est pas moins belle quoique s'éloignant du M'Goun. Elle traverse de petits djebels de terre rougeâtres dont les véhicules s'imprègnent lentement. Nous faisons un petit

arrêt près d'une source où les lavandières s'activent. C'est tout près du grand village de Tislgher. Nous avons encore droit à une petite séquence technique le long d'un oued où s'activent d'autres lavandières : descente sur une piste de boue séchée, creusée de longues ornières. Plus bas, vers le village de d'Aït Boulmane, des travaux importants sont engagés pour canaliser l'oued. Dans le village, la piste est coupée pour permettre le passage d'une buse de gros diamètre et les tuyaux d'adduction d'eau. Cela nécessitent vraisemblablement beaucoup de temps, nous allons avancer l'heure du pique-nique : dans l'oued, sur un petit îlot, au milieu des lauriers roses, abrité du soleil par un bel arbre poussé là tout exprès. Nous méritons bien ça !

Lorsque nous revenons au village, les travaux sont à peine terminés. Bientôt, nous touchons au goudron et nous sommes près de Demnate au carrefour du célèbre pont naturel. Après une rapide visite, nous prenons le goudron cap au Sud. La dernière branche du circuit du M'Goun est entamée !

L'ouest du M'Goun est bordé par le goudron. Cela nous permet de rejoindre rapidement la vallée de la Tessaout mais nous sommes un peu déçus de n'avoir pas fait la jonction la plus directe. A l'entrée de Toufghine, nous avons d'ailleurs manqué la piste de cette vallée, et continué sur le goudron. C'est quand GPS et carnet de route ne vont plus qu'il est temps de s'inquiéter de la route. La piste paraît peu pratiquée, elle est étroite et c'est encore une piste en balcon au dessus de l'oued. Ce qui rassure un peu nos navigatrices, c'est que les dalles de schiste sont inclinées vers la falaise, où le passage a été taillé. Pour les pilotes, l'inquiétude vient plutôt d'une éventuelle rencontre avec un petit Bedford (rouge, bien sur) ou un fourgon : croisement toujours possible, jamais facile.



Fakkhur, village de la vallée de la Tessaout

Nous n'irons peut-être pas très loin ce soir car la journée est bien avancée, mais les premiers tours de roue dans la vallée de la Tessaout, ne le cède en rien à tout ce que nous avons pu faire depuis le début du tour du M'Goun, excepté l'assif Melloul. Nous avons dépassé le souk d'Ifoulou, mi village-rue, mi souk. Aujourd'hui tout

est fermé mais si la fréquentation est celle des autres souks ce ne doit pas être triste. Heureusement que le moyen de transport le plus commun est ici l'âne ! Accrochées dans la falaise, il y a des constructions en pisée et pierre sèches : comment expliquer que des populations se soient fixées ici ? Les très faibles surfaces en terres agricoles alentour n'autorisaient probablement pas la possibilité de nourrir une population importante même si l'élevage constitue la première des ressources.

Nous nous mettons en quête d'un coin de bivouac. La moindre parcelle de terrain plat est occupé par des cultures, les rares espaces disponibles sont mal pavées ou envahis de ronces et petit arbustes. Lucky-luck en a repéré un de l'autre côté de la rivière mais le souvenir du bivouac au bord du torrent ne nous encourage pas à persévérer d'autant plus que la hauteur d'eau est importante. Des gamins qui passaient par là sont dans le torrent et ont de l'eau jusqu'en haut des cuisses et encore en évitant les trous. Cherchons mieux !



Tous les enfants du village était la

Le mieux que j'ai à proposer ce soir c'est une petite placette sous le village de Fakhur (prononcer *FAROUR*, si vous voulez être compris). Un peu près du village, disent ces dames ! Finalement Lucky-luck nous propose de nous installer en bordure d'un champ, non loin de l'oued. La propriétaire du champ nous assure qu'il n'y a pas de problèmes, nous pouvons passer la nuit ici. Nous n'avons pas fini de positionner les véhicules que déjà tous les enfants du village rappliquent. J'ai beau institué un périmètre à ne pas franchir, il y en a de partout. Sous la tente bivouac, entre les voitures, dans les ficelles. J'en embauche un ou deux pour planter les sardines, mais tous se ruent qui pour tenir le marteau, qui pour tendre les sandows. Les filles sont un peu plus occupées : elles ont le petit frère ou la petite soeur sur la hanche, mais sont entre nos jambes, curieuses de notre installation, de ce que nous préparons, de tout ce qu'il y a dans les véhicules. Pendant ce temps, Lucky-luck nous fait un changement de chambre à air, car depuis quelques jours "il perd de l'air". Vient le moment où je sors l'ordinateur pour sauvegarder les photos du jour et la trace GPS. Il faut écarter les mains de l'écran, exiger un peu plus d'espace : la troupe est agglutinée contre ma chaise et commente les photos. Il y a aussi les grandes filles : assez timides sauf une particulièrement délurée. Pour la prendre en photo, il faut faire briller la monnaie.

Elle parle un peu français et demande si nous parlons le berbère. Internet : elle connaît, mais pas de photos. Elle s'en va sur un "Auf Wiedersehen" sonore. La bande de garçons et filles vont nous observer jusqu'après l'heure du repas. Puis petit à petit elle se va se désagréger, et au moment de monter dans nos tentes il ne reste plus que la fille de la voisine assise sur une souche avec ses deux petits frères et soeurs.

Tout ce joli monde est de retour avant l'heure du déjeuner. C'est la chasse aux bouteilles d'eau (vides) : un trésor pour la maison. On inspecte nos poubelles, car une boîte de conserve est un récipient qui va sur le feu. La curiosité est à son comble quand nous nous enfermons dans la tente douche. Il faut faire un peu la loi car, chacun voudrait voir comment ça se passe la dedans. La voisine est venue réclamer un cadeau pour la location du terrain.

Les enfants forment une haie d'honneur improvisée lorsque nous reprenons la piste. Un peu comme si un cirque et sa ménagerie s'en allaient, laissant le village revenir à sa tranquille béatitude.



La vallée de la Tessaout

La piste suit toujours la Tessaout. On se croit dans un endroit perdu et de beaux villages jalonnent la piste. Des villages comme dans les Aît Bougmez construits en pisé, avec des greniers tout en hauteur percés de fenêtres étroites.. On y trouve même des gîtes dont Gandini nous dit que le pire côtoie le meilleur. La piste ou plutôt la trace que nous suivons passe elle aussi du meilleur au pire. Parfois jolie piste bien nette, puis tout à coup trace ténue, passage dans la rivière pour revenir dans un sous-bois étroit et boueux, longer des champs de blé, monter et redescendre, large puis étroite. Mais il serait difficile de se perdre, condamnés à suivre la rivière coincée entre les murailles d'un large assif. D'ailleurs à cause de ces murailles, nous avons perdu assez longuement les satellites, les GPS sont muets. Puis après le très beau douar d'Ichbakan, la vallée va s'élargir et nous noterons que de nombreux vergers occupent les parcelles en concurrence avec le blé ou l'orge.

Nous voilà à Amezri, où nous allons quitter la vallée de la Tessaout. L'un après l'autre, nous ne voyons pas la petite ruelle qui descend vers le gué et nous fait changer de flanc de vallée. Donc nous tournons un peu dans le village, demandant notre route aux anciens qui prennent le soleil, mais aussitôt entourés d'une nuée de gosses avec quelques variantes à la ritournelle classique. Nous avons eu droit à un *"-don' moa tel'phon!"* et un *"-don' moa pastis"*. La Tessaout traversée sur un joli gué, nous attaquons la remontée sur des pistes de belle terre rouge. Nous avons de superbe point de vue sur les larges vallées qui s'ouvrent autour du village. Puis la piste continue à monter dans de gigantesques éboulis de pierraille. Le bulldozer n'a pas fait de détail : deux ou trois longues entailles rectilignes dans le flanc de la montagne qui vont nous conduire au tizi n'Oualoun donné pour 2800m et vérifié au mètre près par le GPS (la mesure d'altitude n'était pas le point fort au début de l'histoire du GPS). Si dans la montée c'était le désert depuis Amezri, de ce côté ci les flancs de la montagne sont parsemés de fermes, dont les champs de blé irrigué, font autant de taches vertes. La piste a pas mal souffert des pluies de l'hiver et probablement des hivers précédents. Une équipe de géomètres est en train de faire des relevés. Ils nous annoncent que d'ici deux ans la piste sera goudronnée jusqu'à Amezri. D'ailleurs à la radio, nous avons entendu que des contrats avaient été signés pour financer le désenclavement des villages de l'Atlas. Nous savons aussi qu'il y a loin de la coupe aux lèvres et qu'un peu d'évaporation sur le trajet n'est pas à exclure mais nous constatons déjà qu'entre les relevés de Gandini et notre passage, sur les 2 ou trois ans qui se sont écoulés, le goudron a beaucoup progressé, la qualité des pistes s'est améliorée. Mais peut-être aussi que le pointillé qui traverse le massif du M'Goun qui n'est aujourd'hui qu'un sentier pédestre deviendra une des plus belles pistes de l'Atlas !



Cheminées de fées

La longue descente est l'occasion de clichés insolites tels ce troupeau de chèvres squattant les ruines d'un ancien marabout perdu au milieu des estives. Et aussi toute une zone de cheminées de fées à différents stades de leur création : un vrai cours de géologie. Selon l'orientation et la lumière on se croirait transporté dans la

carrière de Moï de l'île de Paques, ou dans les Bardenas. Du sommet du Col jusqu'au village d'Ifrane que nous atteindrons en fin d'après midi, espérant y trouver mais hélas sans succès un peu de ravitaillement, il y a plus de 1100m de dénivelé ! La piste qui dessert plusieurs hameaux, est taillée à flanc de montagne. C'est l'heure où les petits fourgons ramènent les villageois chez eux, les villageois et leurs achats du souk, où bien souvent les sacs de farine constituent une large part de la charge. Nous les voyons arriver de loin et avons le temps de préparer le croisement dans un endroit suffisamment large, il n'en manque pas.

Nous pouvons constater que là aussi des travaux de génie civil sont en cours : barrage sur l'oued, tracé d'une piste plus large, probablement l'amorce de "*l'autoroute*" vers Amezri. D'autres pistes aussi s'ouvrent vers une autre vallée.

A Ifrane nous avons fait demi-tour et nous remontons par cette même piste. Puis nous descendons dans l'oued, le suivons un moment et remontons vers un village perché sur la falaise qui domine la vallée. Nous essayons de faire confirmer le nom du village par une vieille femme qui attend au bord de la piste, mais nous ne pouvons nous comprendre. La piste est étroite et raide et nous arrivons dans le village aux ruelles encore plus étroites. La piste continue en zigzaguant entre les maisons de torchis et nous sommes sortis du village. Nous continuons à monter à flanc d'une très grande vallée. Nous apercevons dans le fond de cette vallée une belle piste : si c'est notre destination future il y a un bout de chemin à faire mais n'est-ce pas plutôt, cette petite trace de l'autre coté de la vallée; à flanc du djebel ? Parfois étroite, parfois plus large au milieu de champs de cailloux, la piste nous emmène vers un village perdu au fond de la vallée. Les enfants ont déjà pris position sur la route qui mène au village mais grosse déception pour eux, nous passons le gué et partons pour cette petite trace qui ne semble pas être très fréquentée. Cependant nous allons trouver des équipes de 2 ou 3 personnes en train de préparer les fondations des poteaux de la future ligne électrique, il y a un compresseur sur le bord du chemin qui n'est pas venu tout seul ni par la voie des air, c'est notre chemin, continuons. Et encore un col à 2200m : essayez donc sans jamais dépasser 1500-1800m ! C'est du sport. Bien que paraissant peu utilisée cette piste va basculer encore vers Assaka n'Ait Affan, un village perdu, encaissé dans la vallée de l'oued Assaka. C'est un des points où nous serons au plus près du M'Goun : moins d'une douzaine de kilomètres. Mais nous sommes redescendus à 1900m d'altitude et le djebel qui nous domine le masque totalement. En bas du village, les enfants sont au rendez vous autour du gué "*-don' moa kasket, don' moa styloo, etc...*" un refrain universel dont on se demande comment ils ont pu l'apprendre car des touristes ici, il ne doit pas en passer beaucoup ! Et nous entreprenons l'ascension vers le col que nous apercevions tout à l'heure. La piste est en bon état, alors que Gandini nous annonçait une piste difficile. Il semble qu'elle ait été retracée et nivelée il y a peu de temps, avant l'hiver qui a laissé sa marque. De petits hameaux sont accrochés dans la pente et 2 ou 3 maisons comportent un garage à véhicule. La piste se faufile entre les vergers d'amandiers, les champs de blé ou d'orge, les prairies caillouteuses. La végétation se fait de plus en plus rare et nous abordons un premier col à 2460 m suivi d'une petite descente et un second col à 2480m. A la CB Lucky-luck me prévient : "*-transport en commun arrivant au col !*". Effectivement un petit fourgon presque neuf, comme ceux que l'on voit passer sur l'A10 au mois de juillet, arrive vers nous. En deux roues motrices, le gamin qui le pilote efface une à une toutes les traîtrises du chemin. Il n'a pas oublié les bonnes manières "*-don' moa cigarette s'l te plai'*".

Pendant ce temps Lucky luck a avancé : "*fait attention dans le village, il faut prendre la petite rue juste au Wpoint*". Son passage a aussi réveillé tous les enfants du village et devant un premier échec à l'entrée du village, ils se mobilisent maintenant pour construire un barrage de pierres destiné à nous arrêter. Mais ma sortie brutale du véhicule accompagnée d'une bonne gueulante appelant le caïd du village et la police à faire leur travail fait son effet une ou deux mères de famille passent la tête au dessus des murets et "savonnent" copieusement les gamins. Lesquels n'ont plus qu'à défaire le travail, y compris ce gringalet de 7 ou 8 ans qui se coltine un caillou aussi gros que lui. Du coup j'ai négligé le GPS et je me retrouve dans un cul de sac. Et nous basculons maintenant vers une autre vallée. J'aperçois le Defender tout en bas et nous pouvons le prévenir de l'arrivée

imminente d'un véhicule puis d'un second un peu plus loin. La piste contourne par le haut une combe immense, offrant un très beau panorama sur les villages et les fermes tout en dessous.



Dans la vallée de l'oued Assaka

C'est maintenant l'heure du bivouac, mais le terrain est peu propice à notre installation. J'ai un coup de foudre pour un soudain grand terrain à plat appuyé contre des vergers d'amandiers et des champs d'orge. Nous ne sommes pas loin de Souk Kantola mais à l'abri d'une petite colline et le gamin croisé à l'instant nous assure que nous serons tranquille. L'endroit est un excellent coin de bivouac mais dans les minutes qui suivent tous les garçons du village sont là, des garçons entre 10 et quinze ans. Seulement les garçons car les filles sont de corvée d'eau. Le chemin de la source au village passe à proximité et c'est un défilé de gamines de tous ages chargées d'une multitudes de récipients mais ne faisant jamais un voyage pour moins de 20l d'eau. Pendant ce temps, les garçons nous "matent" (il n'y a pas d'autres mots) et nous avons beaucoup de peine à les faire refluer d'un espace vital minimum d'autant plus qu'ils sont bruyants, encombrants et font voler la poussière. Nous ne pouvons nous en débarrasser et ce n'est que la nuit largement venue qu'ils partiront en nous gratifiant tous d'un "bonsoir" d'enfant bien élevé.

Mais pas de soucis, ils sont là alors que nous avons à peine commencé notre petit déjeuner. Et déçus que ce soit les filles qui héritent des bouteilles et surtout d'un bidon de 5l (nous achetons l'eau par bidon de 5l). De notre coté, nous nous promettons d'éviter à l'avenir cette expérience d'immersion en milieu rural.... autant que possible.

La suite de la route nous montre que c'était le seul et le meilleur choix possible. Nous ne trouvons pas le début de la jonction qui nous aurait conduit vers le Dades. Coincé au milieu des travaux routiers, nous nous retrouvons à Ifrane, notre point de départ d'hier apres midi. Nous décidons de continuer vers la plaine pour faire un peu de ravitaillement. Il nous faudra descendre une petite vingtaine de kilomètres sur la route de Skoura jusqu'à Toundout. Encore une belle ville. Nous rencontrons une infirmière du Croissant Rouge, parlant un excellent français qui regrette le manque d'éducation des enfants de la montagne (la faute aux instituteurs

paraît-il, n'avons nous pas entendu le même refrain sous d'autres cieux?). Un coup d'oeil sur la carte, un autre au GPS et nous repartons à la recherche de notre piste cachée. Nous allons la prendre à Aguerd et si comme toujours le début est incertain nous serons vite rassurés. C'est une piste tracée dans le lit de l'oued. Tracée est un bien grand mot, c'est le passage répété de camions et autres véhicules qui fait la trace. Nous traversons quelques campements de nomades et débouchons enfin sur un vaste plateau borné au nord par les contreforts du M'Goun (17kms, pas visible). Une petite erreur de navigation va nous faire traverser un gros village et si à l'aller nous sommes passés presque inaperçu, au retour on nous attend de pied ferme. Les enfants déboulent de tous les coins de ruelles, les mères aussi, et les pères bien sur qui demande du tabac, des cadeaux, où de venir avec nous. Nous nous dépatouillons assez vite de cette situation pour enfin recoller à notre carnet de route. La piste passe à quelques kilomètres des villages-oasis établis sur les pentes. Elle est constamment traversée par des oueds qui ont creusé de profonds sillons nous obligeant à des détours ou des parties de montagne russe. le paysage est un peu lunaire et nous voyons arriver de loin un groupe de 4x4 encadrés par les véhicules d'organisation. Tous se sont arrêtés pour un petit bonjour, un échange d'informations. Je vous l'avais dit, il n'y pas que des bourrains dans le monde du 4x4 !



Gorges du Dades

Ce matin nous avons eu notre dose de piste dure et monotone, un peu de goudron nous fait du bien. Juste pour reprendre des forces avant d'entreprendre la sortie vers le Dades. Ce que le carnet de route annonce comme une piste immonde et défoncée est une belle route goudronnée et notre bonne piste, un parcours semé de gros cailloux (je me rappelle soudain que je n'ai qu'une mauvaise roue de secours). Vous l'avez compris et malgré l'indication claire du GPS nous nous sommes fourvoyés. Peut-être comme ces deux autres 4x4 qui du goudron viennent sur cette belle piste excellente pour tester les amortisseurs. Aller, encore un petit col à 1900m avant de plonger vers la basse vallée de l'oued M'Goun vers 1650m. La descente est spectaculaire et je serai curieux de voir comment ça passe un jour de pluie. Nous voilà à Tizguine avec le gué sur l'oued M'Goun. L'eau boueuse ne permet pas d'en apprécier la hauteur et je suis déjà engagé lorsqu'un local me fait signe que non et me montre le passage un peu plus en amont. A l'instant nous découvrons le tourbillon et dessous peut être un gros

trou. Nous avons échappé au pire ! Ces émotions nous ont creusés. Et si on se faisait une tagine ? Il n'y en a pas d'auberge à Tizguine alors pourquoi pas à Boulmane. Et c'est reparti pour l'ascension d'un autre col à 1900m une jolie descente et encore un autre col à peine plus haut et puis la longue, longue descente dans l'assif n'Tililitine, vers la vallée du Dades. La partie la plus encaissée de l'assif ne fait qu'un ou deux kilomètres avec un passage étroit très photogénique.



Fatima, Youssef et les enfants

Nous voilà à Boulmane du Dades. Après des jours et des jours de piste, de poussière, de villages en pisé accrochés à la pente, de montées et descentes rudes, nous sommes un peu sonnés en arrivant dans cette grande ville touristique. Mais nous aurons notre tagine.

Ce soir nous avons rendez-vous chez Youssef, le guide qui a conduit Jean-Jacques et Richard au sommet du M'Goun. Le goudron remonte jusqu'à Msemrir, tout en haut des gorges du Dades. Campings, hôtels de luxe ou gîtes d'étape, auberges, marchands de souvenirs qui se succèdent indéfiniment, ferait presque oublier que le paysage est magnifique. Pendant que je fais les traditionnelles photos souvenirs, Lucky-luck est déjà arrivé chez Youssef. Tout commence par la visite de la maison, en particulier de la fameuse grotte. Des grottes, devrions nous dire. La première, celle où Jean-Jacques et Richard avaient séjourné, est le prolongement du petit magasin de souvenirs. Mais il y a une autre grotte qui fait fonction de cuisine et encore une autre en construction. Elles sont creusées dans un tuf argileux assez compact pour résister à l'affaissement. Puis la présentation de la famille. Fatima, l'épouse porte Sofian, le petit dernier sur la hanche, nous ne verrons pas A'Hamed l'aîné, 20 ans mais les autres enfants Mohamed, Mourad, qui est du même âge que le fils de Richard, Hamza, Abdou et Mimoun. Y aura t il une petite soeur ? Fatima sourit énigmatiquement! Les enfants vont, viennent, font le service avec une discrétion et une réserve qui contraste avec la majorité des enfants que nous venons de rencontrer pendant notre circuit. Youssef s'intéresse beaucoup à la restitution de notre circuit sur les cartes

d'une région qu'il connaît bien. Il est curieux des paysages, des pistes, des gens que nous avons croisés depuis le début de notre séjour.

Nous évoquons la partie finale de notre circuit qui doit nous conduire à fermer la boucle en se terminant à Agoudal. Mais Youssef nous déconseille de faire cette partie en ce moment à cause de la fonte des neiges. Il y a beaucoup d'eau et la remontée est délicate alors que cela ne poserait pas de problème à la descente. Nous suivrons son conseil et prévoyons un itinéraire bis : pourquoi ne pas faire la jonction Dades-Todgha. Je lui avais préféré le circuit vers Agoudal à cause d'un col à 2900m qui aurait été le plus haut de la boucle.

De thés en couscous, nous n'avons pas vu passé la soirée et c'est fort tard que nous nous séparons. Les Lucky-luck vont dormir dans la fameuse grotte, de notre côté nous avons installé notre tente de toit à côté de la bergerie et Youssef occupe le lit du magasin car il doit partir de bonne heure. Fatima et ses enfants occupent la petite chambre au dessus, une chambre à peine plus grande que notre tente de toit. Entre silences et chuchotements, il nous dit son espoir de venir en France cet été pour rencontrer tous ses amis. Mourad serait du voyage, inch allah.....

La route du Dades ne connaît pas une forte circulation et nous avons dormi comme des bienheureux. Youssef n'a pas entendu le réveil. Il est parti plus tard que prévu mais est-ce vraiment important de l'autre côté de la méditerranée?



Liaison Dades-Todgha : la piste entre traces dans l'oued et chemin de pierres

Nous sommes à peine debout que nous trouvons l'eau chaude pour la douche. Fatima a préparé le pain et Mourad est en train de récolter des roses, les roses du Dades. Nous en emporterons des fraîches et des séchées. Elles embaument encore 3 semaines après.

Dernière étape : la liaison Dades-Todgha. A part quelques Wpoints, rien de préparé. Le goudron va jusqu'à Msemrir. Au delà nous rentrons dans l'inconnu. Mais nous n'avons pas notre langue dans la poche et une seule direction nous intéresse : Temtatouche, le village en haut du Todgha.

Trouver l'entrée de piste n'a pas été évident. A la source, à la sortie de Msemrir, facile à identifier, la piste directe n'est plus utilisée, on lui en a préférée une autre un peu plus loin. Un jeune veut bien nous la montrer à condition que nous l'amenions avec nous. Nous trouvons bien ce qui semble être le bon chemin quand nous croisons une caravane de mules et les muletiers nous font signe que non, ce n'est pas par là. Nous cherchons explorons toutes les traces, certaines entrées de pistes sont marquées avec de gros cairns mais elles se divisent s'amenuisent et disparaissent. Un berger nous confirme que nous sommes dans l'erreur. Nous cherchons un peu plus loin et arrivons dans le village d'Aït Mhamed. Un jeune nous explique et puis d'un seul coup enfourche sa mobylette et "-suivez moi !" Il nous ramène là où les muletiers nous avaient fait rebrousser chemin. Effectivement la piste s'enfonce dans un l'assif d'un oued à sec (l'oued Tittaouine). Ce n'est pas terrible mais les traces sont bien marquées. Un groupe de motards allemands aperçus hier dans le Dades, nous dépasse.



Gorges du Todgha

On aperçoit par endroit les vestiges d'une ancienne piste, mais les traces ne l'empruntent plus car les débordements de l'oued et les éboulements en ont détruit de grandes parties. Au bout de quelques kilomètres qui en paraissent des dizaines, nous abordons le cours supérieur de l'oued, l'érosion y est moins forte et la piste redevient une vraie piste. Elle grimpe maintenant vers le Tizi n'Ouguerd Zegzaoune, qui avec ses 2640m ajoute une belle pièce à notre collection de cols dans l'Atlas. Les motards sont regroupés, un des leur a crevé. Puis la descente commence ! Bien marquée au début, elle sera un peu dégradée dans le cañon qui fait suite. Nous ne passons pas dans le cañon(l'aqqa n'Ouaouelzi), étroit et encaissé mais le contourrons par une piste presque en bon état qui va nous conduire sur la crête du massif, dégagant une beau panorama sur le haut Todgha. Nous croisons deux groupes de VTTistes qui font la liaison en sens inverse. Une famille habite dans les parages,

les enfants réclament le droit de passage et l'un d'eux a même bricolé un petit violon à une corde dont il tire quelques grincements, espérant ainsi être plus convaincant. Mais la piste nous occupe et nous n'avons plus le moindre t-shirt ou autre cadeau. Après ce petit col tout de même à 2100m, la vraie descente est amorcée. Nous passons l'aqqa n'Outazarrt, puis une longue zone de grandes dalles de lave extrêmement dures pour nos suspensions. Au bas de cette descente raide nous croisons un groupe de véhicules du Sud-ouest : le chef de l'équipe connaît bien cette région, par contre les 4 autres véhicules paraissent moins aguerris. En plaisantant nous nous disons qu'il s'agit peut-être d'un concessionnaire emmenant ses clients privilégiés. Au bas de cette éprouvante descente (elle ne doit pas l'être moins à la montée), comme nous l'avait dit le gamin de la source de Msemrir, il y a beaucoup de pistes créées par des camions recherchant des pierres pour la construction. Il y a aussi un jeune qui veut nous en faire prendre une, mais son jeu est vite dévoilé, il veut que nous passions par l'auberge de son frère. Il est vrai que Tamtatouche regorge d'auberges et de gîtes en tous genres où l'on plume allégrement le touriste.

Pour un dernier tagine, nous convenons de pousser en des lieux moins réputés. Car si le haut des gorges est fort beau, la partie la plus spectaculaire est envahie par "les marchands du temple". Beaucoup plus fréquentée que le Dades car les autobus peuvent s'y garer, manoeuvrer et déverser leurs flots de touristes japonais, chinois, batave, teutons, russes et anglo-saxons à profusion. La seule comparaison possible ce sont les rues adjacentes à la grotte de Lourdes un grand week-end de 15 août ! Le prix du tagine y atteint des sommets, comme celui du sandwich rue de la grotte.



Al Jehba : le port de pêche

C'est à Tinehrir, dans un joli boui-boui marocain que nous allons conclure notre raid. La tagine vient juste de finir de cuire dans son plat et embaume la salle à l'étage où sont montés ceux qui veulent un peu plus de tranquillité.

Nos routes se séparent. Les lucky-luck remontent par la cote atlantique, nous revenons par la bordure ouest du Rekkam. Nous descendons jusqu'à Merzouga où nous attend le vent de sable. Merzouga après les congés de Paques ressemble aux plages de l'Atlantique après les vacances : triste et sale. Le goudron va désormais jusqu'à Taouz. Un pale soleil filtre à travers les tourbillons de sable, nous ne ferons même pas une photo de dune ! La température dans la nuit n'est pas descendue en dessous de 29°. Puis nous remontons jusqu'à Midelt en suivant (jusqu'à Rich) la très belle et très verte vallée du Ziz, avec quelques arrêts-ravitaillement dans les grands souks. De Midelt à Gercif, le paysage se fait de plus en plus agricole. Dans la région de Missouri, l'olivier occupe la majeure partie de l'espace et dans un moulin à l'entrée de Missouri, on nous dira que l'huile produite ici part entièrement vers l'Europe et les Amériques. Nous avons droit à une dégustation (excellente, 3.75€) et une visite des installations, très modernes, de ce moulin. Au delà de Guercif, nous allons longer les Beni-Snassens par le flanc ouest. Autoroute et voie de chemin de fer sont en construction pour soutenir le développement économique de cette région.



En suivant la rocade Méditerranéenne.....

Nous nous étions promis un restaurant de poissons sur la cote méditerranéenne, beaucoup moins couru que ceux d'Essaouira. A Al Hoceima, le restaurant est sur le port, le poisson n'a qu'à traverser le quai, le cadre est naturel. Nous sommes revenus au camping de Cala Iri, avant de rejoindre Tétouan en suivant la cote par la future rocade méditerranéenne. Le camping est toujours aussi mal entretenu mais l'endroit est agréable. Nous y avons rencontré des compatriotes qui en camping-car sur le chemin du retour après les trois mois d'exil sous des cieus plus cléments, qui en Toyota HZJ78, aménagé comme une cabine de bateau, entamant la descente vers le sud.

La partie de rocade Al Hoceima- El Jebha est en chantier : bien avancée et très roulante entre al Hoceima et Cala Iri, encore en chantier de terrassement pour la plus grande partie entre Cala Iri et El Jebha, quoique la plupart des ouvrages d'art sont terminées. A El Jebha, suivant nos bonnes habitudes nous avons déjeuné dans un restaurant très "couleurs locales". Le patron est allé acheter le poisson au pêcheur le temps que je gare la voiture. Et quel plat de poissons !



Entre Al Jebha et Oued Laou.....

Au delà d'El Jebha vers Oued Laou, la route est terminée depuis longtemps. Trop longtemps car le goudron est déjà dégradé. Nous montons et descendons au gré du terrain, parfois au niveau des villages établis dans les criques et estuaires des oueds, parfois en surplomb pour franchir un éperon. Nous rencontrons encore des compatriotes au camping de l'oued Laou qui entament leur premier Maroc, un rêve que la vie professionnelle ne leur avait pas encore permis. Entre gens du Sud, nous partageons un long apéritif en échangeant souvenirs et expériences.



Les routes du sud.....

Le passage de la douane marocaine ne s'est pas amélioré. Mais c'est parait-il "moins" pire que par Tanger ! Cela ne nous empêche pas d'aimer ce pays très ouvert au tourisme et en particulier à celui que nous pratiquons. Et même si le " *don'moa styloo.....!*" a trop souvent remplacé le "*Salam Alaikoum*" est ce de leur faute ? Ont-ils eu dans leur petite enfance, les conditions minimales d'un développement intellectuel et physique ? Au revoir les enfants de l'Atlas !



Tout ce que nous aimons.....

Voici venu le temps des souvenirs et la préparation de nouveaux projets.



Besslama

JB avec la complicité des Geneviève & Bernard / Avril-Mai 2008